

star wax

DJ lifestyle magazine



**10^{ÈME}
ÉDITION**

& MANY MORE...

L'avenir de l'Indonésie, du moins dans le plateau continental de Sunda, semble prometteur. Cette île atypique dans un ensemble de 13 466 îles déteint déjà sur ses voisines encore quasi vierges. Alors laissez-vous tenter par l'aventure ou optimisez votre empreinte carbone en savourant de chez vous cette édition accompagnée de sa délicieuse playlist via www.starwaxmag.com

WWW.DUBCAMPFESTIVAL.COM

- **Rédacteur en chef & fondateur :** Juan Marcos Aubert - **Direction artistique & graphiste :** Julien Douek & Snic
- **Rédaction :** Sabrina Bouzidi, Vincent Caffiaux, Invisible journalist, Rémi Foutel, Cosh... - **Photographes :** Carolina Magallón, Joshua Ctiado, Adi Wardhama, Juan Marcos Aubert, Kashia Uzi. Bery Juansyah... - **Ont participé :** Colette Aubert, Lorraine Dela Rosa, Mafaldista, Dj Semsy, Nicolas Ossywa, Tony Swarez, Marc Dioni, Ekyoz, Sammy Jackets, Amine Ali Pacha, Dj Sotusura ... - **Couverture :** J3smoon - **N°ISSN :** 1967-2160 - **Tirage :** 8000 exemplaires
- **Édition :** Asso Compos-it : 120, rue Edouard Vaillant, 93100 Montreuil - France (2000 - 2025) - **Insta :** @starvaxmag





Rap music strongly not recommended for beginners
Available on cassette and digital

- 03 - Édito || 05 - Sommaire
- 06 - Bali guide || 10 - Diggin' in Bali
- 14 - Windu Yasa || 18 - Tina Colada
- 22 - J3smoon || 30 - General Rie
- 34 - Geramar || 38 - Reno Pratama
- 42 - Kadapat || 46 - Rare wax
- 48 - Chroniques
- 50 - Menu Best Of

**SPÉ
CIAL
BALI**



BALI GUIDE

LA SCÈNE MUSICALE LOCALE EST MARQUÉE PAR LE SURF ROCK ET LES RITUELS ANCESTRAUX ACCOMPAGNÉS DE MUSIQUE PERDURENT. DANS LE MÊME TEMPS TOUT GENRES DE MUSIQUES RÉSONNENT À BALI, DE L'EXPÉRIMENTAL, AU GABBER, JUSQU'AU RAP. QU'IL S'AGISSE D'UN ÉVÉNEMENT DIURNE OU NOCTURNE LE PAYSAGE TROPICAL PROCURE DÉJÀ UN CADRE ATTRAYANT. IL N'Y A PAS DE VILLE INTERMINABLE AVEC DES GRATTE-CIELS, C'EST PLUS RURAL QU'URBAIN, MALGRÉ CELA LES CULTURES URBAINES COMMENCENT À S'ANCER. À BALI ET EN ASIE EN GÉNÉRAL, LES CENTRES COMMERCIAUX SONT LÉGION, À UN TEL POINT QUE CERTAINS PARLENT DE MALL WEAR À LA PLACE DE STREET WEAR. MAIS LES MOUVEMENTS ALTERNATIFS, LES ARTISANS, S'ÉPANOUISSENT DANS DE NOMBREUX SPOTS ICI ET LÀ, PARFOIS DE LA TAILLE D'UNE ÉCHOPPE, À DES BOUTIQUES DESIGN, JUSQU'AU SITE DE 4000 HECTARES. GRÂCE AUX RENCONTRES ENTRE TOURISTES, EXPATRIÉS ET LOCAUX, UNE DYNAMIQUE S'EST LANÇÉE DEPUIS LE NOUVEAU MILLÉNAIRE, DÉMONTRANT QUE L'ART EST FONDAMENTAL DANS LE DÉVELOPPEMENT DU TERRITOIRE. DANS LES VILLES LES PLUS BRANCHÉES LA PLACE DU DJ EST DE TAILLE, DES ENTREPRISES PRÔNENT L'ANALOGUE AVEC DES CABINES DJ AU DESIGN SOUVENT PLUS ÉLABORÉ QUE CHEZ NOUS. VOICI NOTRE SÉLECTION.

En trois décennies certains paysages de Bali ont vécu un changement indéniable. Située en bord de mer, la ville de Canggu n'a plus de champs vierges le long de sa côte. Le flux de touristes à Bali est passé de 2 à 10 millions de touristes par an. Et les expatriés sont nombreux, certains commencent à être agacés parce qu'il y a saturation. Alors les endroits branchés se trouvent de nouvelles adresses, ainsi Bali a de plus en plus de villes avec de magnifiques enseignes. Idem pour les skateparks qui, publics ou privés, poussent un peu partout. Les fans de skate se dirigeront chez Loco by Nature, un skatepark et restaurant à Canggu... Mais de plus en plus de gens privilégient le sud de l'île. Uluwatu a aussi vu naître un skatepark dans le complexe Surf Villa, inspiré du regretté Eat Sleep Skate... Comme des endroits deviennent tendances les prix des loyers grimpent. Les chantiers n'ont cessé de soulever une poussière qui à prime abord fait croire à de la pollution sortant des pots d'échappements. Cela est vite oublié au moment du coucher de soleil, vers 18 heures toutes l'année puisqu'il y a peu de variations saisonnières. La vie nocturne débute donc assez tôt. Nous ne listons pas ici tous les restaurants qui invitent des Djs mais voici quelques maisons certifiées fat part Star wax : le dimanche le brunch du restaurant Zibarú, à Seminyak, est aussi succulent que le design de la cabine du Dj réalisée en bois, sur mesure, prolongeant le bar et évidemment en mode analogique. Santanera, à Canggu, avec sa cuisine aux saveurs latino-américaines d'influence européenne et avec de bons ingrédients locaux, invite les Djs de Westside MuzeeQ pour une sélection de musique latine de 19 à 22 heures le premier et 3ème vendredi du mois.

Concernant les soirées récurrentes qui peuvent changer d'établissement, elles sont peu nombreuses. Alors si vous entendez ou voyez l'un des noms suivants allez-y sans hésiter, le public est composé à la fois de locaux et de touristes : Disko Afrika est la plus ancienne toujours active, outre les Djs locaux comme Batik Boy, les headliners comme notamment DBN Gogo, Rosey Gold, Jazmine Nikita, Dj Ruckus, Major League Djz ont déjà performés. Sinon PNNY est emblématique, puis Who's Your Daddy, Rumble Collective ou Loco Contigo sont les autres collectifs. Pour cotoyer la scène hip-hop locale le rendez-vous se nomme Bars & Bandits, en janvier dernier c'était la onzième édition. Puis notre frenchy Dj R-ash vient de lancer Studio 90, une soirée qui, tous les vendredis, met à l'honneur les années 90, chez Les Toiletttes le club du restaurant festif Sardine, à Seminyak.

Canggu

Club Soda change d'adresse à partir du mois de mai 2025, c'est un restaurant-bar festif réputé pour son son sound system sur mesure ! Skool kitchen pour dîner et pour la beauté du Dj booth, de la terrasse... est chaudement conseillé. Du même groupe, à Echo beach, Numero Quattro est un autre restaurant élégant qui ferme tard. Hubble, aussi avec des platines vinyles est un restaurant ukrainien ouvert jusqu'à 2 heures. Ghost est un autre restaurant & record bar... Tama Izakaya est un vinyl bar-restaurant japonais. Campus coffee & vinyl ouvre de 8 à 20 h. Vinyl Coffee bar ouvre tous les jours de 6 à 17 heures.

Morabito Art Villa, en bord de mer, ne propose pas systématiquement une soirée, alors si il n'y a rien il est vivement conseillé de découvrir en déjeunant...

The Corduroy Hotel avec une com très glamour héberge par moments des soirées. Le sushi bar Miss Fish Matsuri propose aussi des rendez-vous électroniques.

En avril 2024, Desa Kitsuné a ouvert, oui la maison de prêt-à-porter franco-japonaise propose des événements les jeudis et vendredis. La Brisa beach club officie depuis 2017. Le mythique café Del Mar d'Ibiza lancé pendant les années 80 s'est installé à Canggu et en 2024 il accueillait le Nomads festival, une expérience afrobeats. Dans un esprit plus décontracté, Deus Ex Machina, à l'origine une marque de bikers australienne, est réputée pour son restaurant-boutique-galerie et son programme musical dense. Relativement proche, le concept store Pot Meets Pop avec ses grosses enceintes et son Dj booth en bois proposent les Sunday wax l'après midi. Surdimensionné et récemment ouvert en 2025, juxtaposé à Canggu, Nuanu city est le projet d'une ville créative sur 44 hectares de terrain. L'idée du multi millionnaire russe est de faire coexister l'art, la nature et la technologie, pour cela galerie, restaurant, Luna Beach Club, et de nombreux ateliers (yoga, Djing, danse...) sont proposés. En août Nuanu recoit le Coinfest.asia...

Seminyak

Satoshi, un vinyl bar japonais est plus un endroit pour chiller et diner entre Seminyak et Canggu. Pilier historique, le Potato Head est un complexe surprenant.



Disko Afrika party / Morabito 2024 - Photo: cosh...

Lancé en 2010 à l'initiative de l'Indonésien Ronald Akili, cette maison inspire bien des concepts notamment parce qu'elle traite à 92% ses déchets de façon circulaire et le sound system du Klymax club inspire le respect de la communauté. A visiter, même en journée juste pour contempler le site et sa statue géante de Futura 2000 !

Dans un autre style mais aussi singulier, La Favela ferme à 3 heures. Sinon Shishi club avec son restaurant ouvert de 9 h jusqu'à 4 h a la particularité d'avoir un écran géant en guise de plafond sur la piste de danse ! Le Bliss Lounge Bar, moins fréquenté par les touristes, souhaite offrir une réelle expérience clubbing jusqu'à 4 heures.

Denpasar

Seul un petit bout de cette ville est en bord de mer. C'est le centre majeur de l'île, il y a de nombreux restaurants mais c'est peu dynamique la nuit. Pour manger et être avec des locaux en découvrant les artistes du coin comme le rappeur Sawig, ou la scène pop rock balinaise essayez SNS Neo-Panjer. Plus cozy le vinyl bar Mood Coffee reçoit chaque vendredi le collectif Analog City. Le New Star Bali club est l'unique boîte de nuit... Egalement sans touriste, L'Area59 bar ravira les fans de karaoké. Sinon le Shotgun Social restaurant accueillait le Cassette Week Bali. Cependant à 24 km au nord de Denpasar, à Ubud, le Cretya est insolite grâce à son site situé dans la jungle et ses fêtes diurnes. En forme arrondie, il y a plusieurs bassins perchés, et conçus avec les typiques pierres grises de Bali qui deviennent vertes sous l'eau. C'est magique et ça se déroule de 14 à 21 heures.



Tina Colada & Hugel / Desa Kitsuné 2025 - photo : Carolina Magallón

Kuta

Le surf shop BGS organise des jams de skate grâce à sa rampe indoor et il y a des concerts ou Djs. Bali Boozy Kitchen bar fréquenté principalement par des Balinais est à sa onzième session Boozy Sunday animée par le duo King Fufu qui met la Jamaïque à l'honneur et il y a des Djs plusieurs soirs par semaine. Vraiment éclectique et plutôt populaire le Hatch avec une partie couverte et en plein-air, ouvert 7/7, annonce un programme varié entre soirée techno, afro house, salsa, ou d'n'b, hip-hop et r'n'b. Mirror Lounge & club avec son design inspiré d'une église avec de grands vitraux est vraiment atypique. The Iron Fairies avec un décor féérique et chic invite des Djs tout les soirs jusqu'à 3 heures et 4 heures le weekend, la Française Dj Emii est résidente. Sinon en semaine la galerie Ruang Fungsi vous attend l'après-midi seulement.

Uluwatu

Le restaurant Woods avec son Dj booth en bois est tenu par un Français fan de vinyles et notamment de boom bap. Analog Uluwatu est un autre vinyl bar, café et surf shop inspirés des années 70. Démontiel, le Savaya et sa terrasse design suspendue en haut d'une falaise proposent régulièrement de grosses soirées avec des headliners internationaux. Plus modeste mais tout de même avec une vue surprenante le Single Fin ferme plus tard le mercredi et dimanche. Corazón avec peu de lumière, principalement techno et house, sous influence berlinoise, avec une capacité de 1000 personnes et un toit rétractable proposent une expérience clubbing...

Sinon le Tabu Bali est un restaurant chic avec son Supper Club. Une autre option, l'hôtel Ulu Cliff House propose régulièrement des soirées qui débutent tôt. Teja, lancé en 2024, est un restaurant chic avec un magnifique Dj booth et chaque dimanche matin il y a un petit-déjeuner aussi avec un Dj. Enfin, By The Cliffscade : cuisine asiatique, brésilienne et saine de 8 à 20h.

Les festivals

Pour les fans de graffiti ne manquez pas le Tangi Street Art festival à Gianyar. Kuta Beach Festival entre compétition de skate et de surf diffuse des Djs ou des concerts. Ultra Beach Bali propose une programmation plutôt grand public. Suara est un festival à Nuanu city qui, en 2024, invitait Angus et Julia Stone, Brandt Brauer Frick, Jeune, Neil Frances. Joyland se décline de Jakarta à Bali, ce festival propose également des projections de films, du stand-up comedy, des ateliers, des activités familiales et un marché communautaires local. Ubud Folk est un festival en août présentant les arts anciens et modernes. Le Nkl3 Brat Race est le rendez-vous des bikers avec des concerts et Djs. Sinon il existe le Manana Tropical Beach Festival, Sunny Side Up Festival. Ubud Village Jazz Festival.

Ce guide n'est pas exhaustif, alors pour d'avantage d'infos lisez bien les interviews qui suivent puisque les artistes font découvrir d'autres spots, festivals...



DEPUIS MA DERNIÈRE VISITE À BALI, EN 2019, LA CULTURE VINYLE ET ANALOGUE SE DÉVELOPPE IMMUABLEMENT. APRÈS CINQUANTE ANS D'ABSENCE, UNE USINE DE PRESSAGE VIENT DE ROUVRIRE EN INDONESIE. SUR L'ÎLE DES DIEUX LA CONCURRENCE EST RUDE MAIS BON ENFANT, DERNIÈREMENT DES DISQUAIRES ONT RENDU LEURS BAILS MAIS ANALOG LISTENING SPACE VIENT DE SE LANCER ET IL RESTE TOUT DE MÊME ONZE BOUTIQUES. LES VINYLES DE MUSIQUE INDONÉSIENNE SONT RARES ET CHERS PARCE QUE LES PRESSAGES ÉTAIENT MODESTES ET DÉDIÉS PRINCIPALEMENT POUR LES RADIOS ET LA TÉLÉVISION. CEPENDANT LE JAPON N'ÉTANT PAS TRÈS LOIN ET GRÂCE AU FLUX D'ÉTRANGER APPORTANT DES LOTS IL EST POSSIBLE DE CHINER DE BON DISQUES. MAIS ATTENTION LES PRIX NE SONT PAS AUTANT ALLÉCHANTS QUE CEUX DE L'HÔTELLERIE. CES ADRESSES SONT RELATIVEMENT ÉLOIGNÉES LES UNES DES AUTRES, ALORS PRÉVOYEZ MINIMUM TROIS JOURS POUR BIEN EN PROFITER D'AUTANT QUE PARFOIS LE DISQUAIRE EST AUSSI UN CAFÉ AU DESIGN INSPIRANT LA PAUSE.

DIGGIN' IN BALI

> Analog Listening Space :

Situé au 2ème étage d'un petit immeuble moderne, ouvert du lundi au samedi de 9h30 à 21 heures cette enseigne ou règne le calme à un choix limité. Mais si vous n'avez pas encore expérimenté un listening bar cette adresse, à Kuta, est à consulter sans faute pour une superbe photo souvenir.

> Westside MuzeeQ Record store :

Egalement à Kuta, au 1er étage d'un petit centre commercial, cette boutique est le fief du collectif du même nom. Très bien achalandé en neuf et occasion des années 60 à 90, notamment en musique indonésienne. De taille modeste mais dans le top 3 à visiter absolument. Ouvert 7/7 de 10 à 21 heures.

> Bali Gong Music :

Toujours à Kuta et Ouvert 7/7, de 10 à 21 heures, dans une petite rue touristique, c'est le plus vieux disquaire de l'île. Dédé en photo ci jointe est dans le business depuis la fin des années 70. Chaudement conseillé, même si la boutique à un choix limité.

> Bandicats Records :

Ouvert il y a trois ans ce disquaire basé à Uluwatu, dans une rue passante, propose un large choix de genres en provenance du monde entier. Il y a principalement du neuf, deux bacs de 7-inch. Attention ouvert de 9 à 18 heures. Dans le top 3 des boutiques à visiter sans hésiter.

> Hope Records :

Ce vendeur en ligne annonce l'ouverture d'un grand magasin courant juin 2025.

> Tektonik Records store :

Un joli corner de vinyles aux choix éclectiques, installé dans l'iconique Seniman Coffee, à Denpasar. 7/7, de 8 à 20 heures. L'établissement est spacieux, design et galerie d'art en même temps. Ça a plein de charme et inspire une pause...

> S.U.B store Bcll :

Jazz, rock, pop, un peu de soul et hip-hop neuf et d'occasion principalement en 12-inch. Ce disquaire inauguré il y a une décennie a peu de bacs. Située à Denpasar, au 2ème étage, il y a également des livres, des films et tee-shirts. 7/7, de 9 à 21 h.

> KJ House Records :

Derrière un mur, il faut passer par un charmant patio d'une maison pour accéder chez ce disquaire. Il y a une quarantaine de bacs bien remplis de nombreux genres dont de la musique électronique, du hip-hop, soul-funk... Ouvert à Sanur, au nord-est de Denpasar, de 10 à 18 heures tous les jours sauf le mardi.

> Millers Records :

Dernière adresse dans mon top 3 ce disquaire, à Seminyak, également café, n'est pas très grand mais très bien achalandé. Ouvert depuis 2017 il propose un large choix de 7-inch et de genres, de l'occasion aux disques neufs. L'équipe vous attend 7/7, de 9 à 21 heures et c'est l'adresse idéale pour digger après un brunch du dimanche chez Zibaru...

> Playlist Record store :

L'ultime adresse de Canggu, également ouvert 7/7 de 11 à 20 heures. Sa surface est petite mais bien optimisée. Les bacs sont bien fournis, surtout en vinyles neufs mais toujours assez peu de musique électronique...

> Best Choice Records :

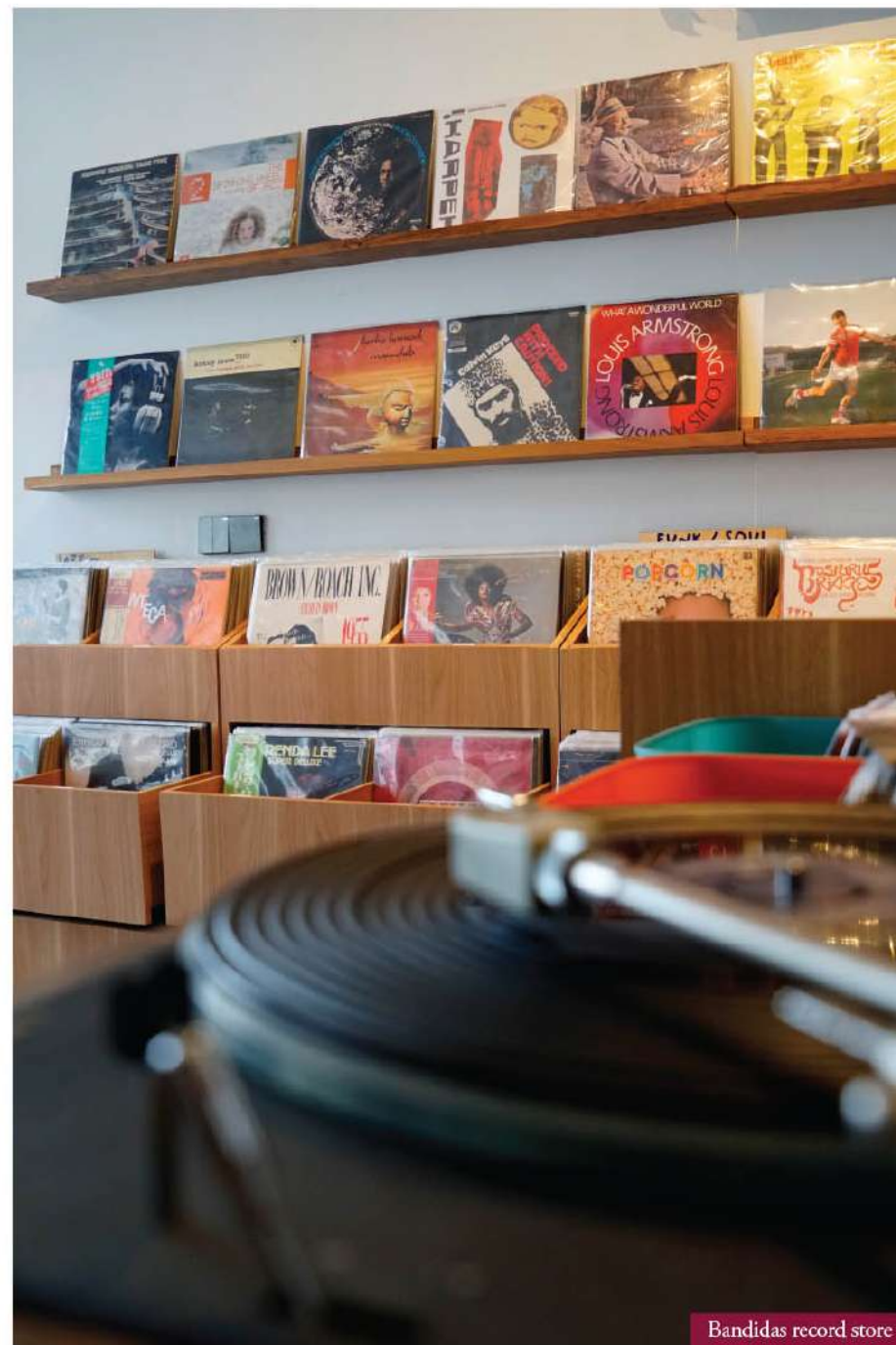
Le monsieur n'est pas évident à joindre puisqu'il vend de chez lui, à Jimbaran. Il s'agit d'un ancien disquaire retraité originaire du Canada qui, vivant à Bali, possède un stock de rock psychédélique, de blues et de nombreuses autres pièces de collection...



Millers Records Bali



Gong, arrière-boutique



Bandidas record store



Westside MuzeeQ

**“C'est
Action Bronson
et Clovis qui m'ont
fait découvrir le
vin naturel...”**

**WINDU
YASA**

WINDU YASA EST UN JEUNE CHEF BALINAIS QUI A COMMENCÉ SES ÉTUDES DE CUISINE EN 2012. AYANT GRANDI AVEC LA CULTURE INTERNET ET LE RAP, IL REPRÉSENTE UNE NOUVELLE GÉNÉRATION DE CHEFS DÉCOMPLEXÉS. SANS LIMITE, IL PRÉFÈRE LA CUISINE CHAOTIQUE À LA CUISINE FUSION, CE QUI LUI PERMET LIBREMENT D'EXPRIMER SON TALENT BRUT. CHEF EXÉCUTIF DE POT BOY ARU, À JAKARTA, IL VIENT D'OUVRIRE DINE & DIME, UN RESTAURANT DE BURGER EXIGEANT ET ABORDABLE, À DENPASAR, LA CAPITALE DE BALI.

Où as-tu grandi et quelles sont tes influences artistiques familiales ?

J'ai grandi à Bali, à Denpasar. Mes influences artistiques familiales viennent de la culture balinaise, de l'équilibre entre recevoir et donner, et de l'hospitalité balinaise. Et à l'âge de 17 ans je suis allé à l'école de cuisine de Sunrice, à Singapour, en 2012.

Il y a beaucoup de similitudes entre la cuisine des Philippines et de l'Indonésie...

Oui, les cuisines indonésienne et philippine partagent des similitudes dues à leur proximité géographique, à des influences historiques communes et à des ingrédients communs. Les deux cuisines privilégient les fruits de mer frais, le lait de coco et le riz, et utilisent une grande variété d'épices comme le curcuma, le gingembre et le piment. De plus, elles ont toutes deux une tradition d'aliments fermentés et une forte influence chinoise, comme en témoigne l'utilisation de nouilles, de sauce soja et d'huile de sésame. Ce que j'aime faire, et qui n'est pas habituel, c'est cuisiner le poulet frit avec du beurre chaud...

Le Nasi Goreng est-il cuisiné d'une façon spéciale à Bali et ajoutes-tu ta signature ?

Pour moi, l'équilibre est primordial. Je m'en tiens toujours à l'idée originale du plat, même s'il faut le cuisiner épicé. J'adhère totalement à ce qu'un chef ajoute sa signature, pour cela je personnalise le Nasi Goreng en ajoutant de la saucisse de porc balinaise du nom d'Urutan. J'en cuisinais chez Southja Jinggo Rice, un établissement tenu par un ami à Jakarta où j'ai fait un pop up. C'était vraiment génial, cette expérience culinaire ! Pour moi, un pop-up m'apporte beaucoup de nouvelles connexions, c'est comme une plateforme médiatique pour me présenter.

Concernant les desserts, je ne crois pas qu'il y ait d'équivalent du Halo-halo des Philippines, parle-nous des spécialités et de tes créations ?

Je dirais que la spécialité locale balinaise que vous devez tous découvrir est le klepon. Pour moi, ce plat est super luxueux parce qu'il est fabriqué à partir de farine de tapioca, et il est façonné en petites boules remplies de sucre de palme balinaise et enrobées de noix de coco râpée. Sinon concernant mes créations, l'une d'elle s'appelle Crack Rock, elle est inspirée des pops tartes mais j'ai rendu cela intéressant et ludique. Je l'ai inventée pour la maison Pot Boy Aru, c'est une crème fouettée avec de la confiture de fraises, du crumble et une pâte fine.

Ta Crack Rock visuellement me fait penser à une crêpe bretonne... Quelles sont les influences des Pays-Bas, du Portugal et du Japon dans la cuisine balinaise ?

Grâce aux portugais, j'ai découvert le Bacalhau à Brás. Les Pays-Bas nous ont fait découvrir le pain et des douceurs sucrées. Le Japon influence la cuisine balinaise surtout dans les restaurants japonais d'ici. Mais j'essaie toujours de soutenir nos producteurs locaux...

En France, il y a une tendance de la street food mais elle n'est pas vendue dans la rue ! Qu'en penses-tu ?

De mon point de vue, c'est une bonne chose, car la cuisine de rue est tellement réconfortante, et en tant que chef, je trouve beaucoup d'inspiration auprès des vendeurs ambulants. Mon plat de street food préféré à Bali s'appelle le sate babi, ce sont des brochettes de porc caramélisé à la Balinaise, marinées pendant 24 heures et normalement servies avec du tipat, un gâteau de riz aux piments hachés et au sel de mer local sans sauce de cacahuète d'arachide. Mais, aujourd'hui, je suis un peu nostalgique car on se rend un peu compte qu'il y avait plus de vendeurs ambulants qui vendaient de la cuisine balinaise à Bali, mais les racines de la cuisine balinaise sont toujours là et robuste.

Un autre terme tendance est la cuisine fusion ?

Cuisiner est, et doit rester, un plaisir, être un moment fun, alors il n'y a pas de règles pour moi. Je déteste le terme cuisine fusion. Je préfère la cuisine chaotique, il y a un article sur Eater.com qui évoque bien le sujet. Je préfère le terme chaotique parce que la nourriture et la culture sont en constante évolution et voyagent. En fait, je suis un jeune chef donc les concepts de menu éphémère et de collaboration ce n'est pas nouveau pour moi. Je le fais simplement parce que j'aime l'énergie, apprendre à connaître les gens et leurs expériences c'est quelque chose d'enrichissant. Sinon je suis chef exécutif à temps plein chez Pot Boy Aru, à Jakarta.

Sinon où trouves-tu l'inspiration, en voyageant à l'étranger ?

Beaucoup de séries, je regardais "Fuck That's Delicious" avec Action Bronson, ou via Vice, ou encore Eater.com et leur chaîne YouTube. Puis voyager autant que je peux, surtout à Melbourne c'est si diversifié là-bas.

Récemment tu as ouvert Dine & Dime. Pourquoi un restaurant de burger à Denpasar ?

C'est fou, j'ai créé Dine and Dime, un service de restauration abordable. D&D est ma marque, qui va proposer de nombreux restaurants éphémères. Et j'ai de la chance parce que j'ai une équipe formidable derrière moi. Pourquoi Burger ? Je me suis inspiré des Mc Donald's et des diners new-yorkais. Et je veux le rendre accessible à tous. Pourquoi Denpasar ? Parce que la ville est en pleine croissance, dans trois ans Denpasar va être encore plus importante.

Chez D&D, diffuses-tu uniquement de la musique américaine ?

Non, nous jouons de la musique américaine mais aussi des artistes locaux comme MOTB (Madnes On The Block, un groupe de rap composé du beatmaker Da Kriss – ndlr), Gozal Bangsat, Agung Mango qui est à moitié balinaise et australien de Melbourne...

Tu es aussi un amoureux du vin ?

Encore une fois, c'est Action Bronson et Clovis qui m'ont fait découvrir le vin naturel. Clovis présente le savoir-faire et l'artisanat de chaque vin, qui est unique, et chaque petit producteur a sa propre histoire, sa propre méthode et son propre goût.

Tu as déjà fait du beatmaking aussi ?

Oui, je me ressource grâce à la musique. J'adore MF Doom, Stone Throw Records, ALC Records et bien d'autres. J'aimerais me lancer dans le vinyle, mais c'est un hobby un peu coûteux. Quand je me suis marié j'ai eu du mal à tout faire en même temps, mais maintenant que je suis divorcé, je vais bientôt me remettre à la musique.

Tes endroits préférés pour écouter de la musique et manger à Bali ?

Pour la musique, mes endroits préférés sont Sloji, ouvert tous les jours de 15 à 2 heures, et Potatohead. Pour manger, mon meilleur restaurant est Fed. Mon fumoir préféré est Smoke. Pour le meilleur café et pâtisseries je vous conseille Acme. Le mieux pour un restaurant balinaise est HOME du chef Wayan. Et le top du restaurant Peranakan est Fat Koh (les Peranakans sont les descendants des premiers migrants chinois et la cuisine peranakan mêle des influences chinoises, malaises, javanaises, sud-indiennes... – ndlr).

Pour finir, y a-t-il quelque chose que les étrangers doivent connaître de Bali ?

Oui, Nyepi, c'est le jour du silence, un jour sans activité. C'est le nouvel an balinaise au mois de mars, basé sur le calendrier Saka. Imaginez les rues complètement désertes, c'est une journée de méditation à partir de 6 heures du matin et pendant 24 heures. Et, pour certains, le jeûne et le silence total.

“ Je déteste le terme cuisine fusion. Je préfère la cuisine chaotique...” ”



TINA COLADA

**“Tong kosong nyaring bunyinya”
Soit : Une personne
qui parle beaucoup
est généralement
vide de connais-
sances.**

JE VOUS AVEZ PRÉVENU : “LA COVID POURRA NOUS ÊTRE UTILE”. LA PREUVE, CE VIRUS A CONTRIBUÉ À SUSCITER DES VOCATIONS. EN EFFET, PENDANT LE CONFINEMENT TINA COLADA NE POUVAIT PLUS EXERCER SON EMPLOI ET EN COMBLANT L'ENNUI, SA VIE A PRIS UN NOUVEAU TOURNANT. DE RESPONSABLE DE SPA, ELLE EST DEVENUE DJ, EN 2020. ORIENTÉE HOUSE ET TECH HOUSE SOULFUL, SA PASSION POUR LA MUSIQUE SEST TRANSFORMÉE EN UNE OBSESSION. ENTRETIEN AVEC LA BALINAISE DÉTERMINÉE À RAYONNER À L'INTERNATIONALE.

Comment était ton enfance et quelles sont les influences artistiques de ta famille ?

Je suis née à Bali, mais j'ai grandi à Java. Ma famille n'était pas encourageante, il n'y avait pas beaucoup de structure, et la vie était plutôt difficile. La créativité et l'expression personnelle étaient, au mieux, perçues comme des distractions, et travailler dans le domaine artistique était considéré comme une perte de temps, voire comme quelque chose de honteux. Dès mon plus jeune âge, j'ai donc dû être discrète. Mais malgré tout cela, la musique a toujours été présente pour moi. Elle est devenue mon échappatoire, mon moyen de gérer mes émotions, que ce soit l'ennui, le chagrin, la colère... Cela m'a aidée à me sentir moins seule. Plus tard, lorsque je suis partie à Yogyakarta pour l'université, une nouvelle perspective s'est ouverte à moi. La créativité, les gens, l'énergie, la scène musicale underground à Jogja ont complètement changé ma vie. Ça m'a aidée à trouver mon son et à assumer mon côté décalé. Jogja, c'est un peu l'équivalent de Berlin en Indonésie. (Jogja est l'abréviation de Yogyakarta – ndr).

Ta première approche du DJing ?

C'est drôle, je me suis lancée dans le DJing complètement par hasard ; je n'avais jamais prévu ça. C'était en 2020, juste après mon retour d'un travail aux Maldives. J'étais responsable de spa et masseuse certifiée, mais avec l'arrivée de la Covid, tout s'est arrêté. Pas de travail, pas de stabilité, pas de sexe pendant longtemps. Alors, comme beaucoup à l'époque, j'ai téléchargé Tinder, en me disant : “Bon, j'ai besoin de quelque chose pour me défouler.” C'est comme ça que j'ai rencontré mon ancien partenaire, un type super extraverti, drôle, fêtard, qui semblait connaître tout le monde. Pendant le confinement, on a fini par aller à plein de soirées avec ses amis. Lors de l'une de ces soirées, je m'ennuyais, j'étais blasée de boire de l'alcool et de la routine. Il y avait une vieille installation avec des CDJ-350 et une table de mixage Allen & Heath, comme le Dj se souciait peu de mixer il m'a proposé d'apprendre. Alors j'ai tenté le coup. Il m'a montré les bases, et deux heures plus tard, j'essayais de mixer pour la première fois. J'ai pleuré parce que je n'y arrivais pas, mais en riant il m'a dit : « C'est ça le Djing, ça ne s'apprend pas en deux minutes. » Ce moment m'a vraiment marquée. C'était chaotique, émouvant, totalement imprévu, mais c'était aussi le début de quelque chose qui allait changer ma vie. Avec le recul, je suis très reconnaissante de ce moment et d'avoir appris sur du vieux matos parce que grâce à cela je peux mixer à l'oreille et à l'intuition, sans dépendre de la synchronisation, de l'écran ou de Rekordbox.

Quand est venu le déclic pour te lancer à temps plein ?

À l'époque de la Covid, je jouais dès que j'en avais l'occasion, pour une fête, un anniversaire, un enterrement de vie de jeune fille, etc. Je ne cherchais pas à me faire un nom, je voulais juste m'améliorer. Il s'agissait d'apprendre à mixer, à prendre confiance en moi et, surtout, à appréhender un public. Pendant cette période, il n'y avait pas de touristes, juste la communauté d'expatriés et les locaux. Les gens parlent et on a commencé à me connaître. Honnêtement, je me sens vraiment chanceuse d'avoir commencé à un moment où il n'y avait pas un million de distractions parce que ça m'a donné l'espace nécessaire pour grandir et me faire remarquer de manière très naturelle. Je suis aussi une personne très spirituelle. Je viens d'une culture profondément spirituelle et Bali est surnommée l'île aux mille temples. J'ai donc toujours cru que l'univers envoyait des signes clairs quand on était sur la bonne voie. Si vous écoutez votre instinct et faites confiance à ces instincts, les choses semblent aller de soi. C'est un peu ce qui s'est passé. Je jouais dans des soirées privées, puis soudain je me suis retrouvée à mixer dans un petit festival, sur une île isolée. De là, j'ai eu une date en club, les gens ont été conquis et juste après j'ai eu l'opportunité de jouer à Savaya. Après ça, tout a commencé à se dérouler comme prévu, j'ai même mixé à Madrid, Barcelone, et Florence. Je n'ai jamais forcé les choses, c'est comme si le chemin s'était ouvert naturellement une fois que je me suis investie.

Quel est ton rapport au vinyle ?

Honnêtement, je n'ai pas encore eu l'occasion de m'y plonger dedans. C'est assez cher et difficile d'accès, ici, en Indonésie, surtout pour le genre de disques que je voudrais collectionner. Mais j'ai un profond respect pour l'artisanat et la culture qui l'entourent. C'est quelque chose que j'explorerai davantage à l'avenir, quand le moment et les conditions seront propices. L'autre jour, je suis allée à un événement à Uluwatu et Shonky avait apporté ses vinyles, j'ai adoré ça. D'autant que les sons qu'il produit sont vraiment excellents, je ne peux pas te décrire mon ressenti avec des mots, j'étais aux anges.

Pour découvrir de nouveaux titres, comment fais-tu ? Cherches-tu en ligne uniquement ?

Quand je cherche, je fouille en profondeur. En ce moment, je suis obsédée par la discographie d'Henrik Schwarz : elle est pleine d'âme, d'intelligence et elle est intemporelle. Je passe des heures en ligne à fouiller les recoins cachés d'Internet. Je ne me contente pas de parcourir les classements, je cherche et cherche encore des perles rares et des titres qui peuvent personnaliser mes Dj sets.

Tu aimes mélanger différents genres musicaux, parle-nous de ta vision artistique et de tes influences ?

Je suis très attachée au flow et à l'énergie. Ce qui compte avant tout c'est l'émotion et l'ambiance qu'un morceau dégage. Je veux que les gens ressentent quelque chose, que ce soit un groove profond, un break audacieux ou quelque chose d'un peu inattendu. En termes d'influences, je dirais que Salomé Le Chat et Apollonia sont des artistes très importants pour moi, curieusement elles sont toutes les deux françaises. Leur façon de mixer est tellement fluide, avec une narration profonde. Leurs sets ne se contentent pas de divertir, ils transportent.

Fais-tu des édites pour tes Dj sets ?

J'ai commencé à faire des edits, surtout quand je veux qu'un titre s'intègre parfaitement à mon set. Je suis encore en plein apprentissage pour composer. Je m'essaie au processus de beat making, j'apprends, je fais des erreurs, je ne suis pas pressée. Je préfère faire bien que de faire vite. Je me renseigne, je m'implique, je suis à fond mais comme je suis un peu perfectionniste ça prend du temps. Ce n'est pas grave, il y a aussi de la beauté dans l'imperfection.

Quel est ton meilleur souvenir de Dj, peut-être cette soirée avec Black Coffee ?

Spinner avant Black Coffee a certainement été l'un des moments les plus surréalistes de ma carrière, un véritable honneur. Mais honnêtement, mon souvenir préféré de Dj est bien plus personnel. C'était le soir où le bien-aimé Jackmaster, paix à son âme, s'est retrouvé à jouer à ma fête d'anniversaire. C'est improbable, il mixait dans un club de Canggu et mon partenaire de l'époque a croisé sa petite amie. Il l'a littéralement giffée par erreur et elle a légèrement saigné du nez. C'était le chaos mais il lui a offert des glaçons puis ils ont discuté et sympathisé. Après ce moment gênant, ils ont fait la fête jusqu'au lever du soleil et sont devenus amis. Quelques jours plus tard, c'était mon anniversaire, une petite fête discrète dans un studio de musique à Canggu sans influenceurs, juste mon cercle intime. Et soudain, Jackmaster est arrivé. Personne ne s'y attendait. Il a sauté aux platines et l'atmosphère a complètement changé. Tout le monde s'est déchainé, mais dans le fun. C'était la joie pure, l'harmonie et l'amour dans la salle. On a dansé, on a ri et on a eu l'impression que le temps s'était arrêté. Cette soirée était magique, brute, authentique et pleine d'amour. Jackmaster a une belle âme, il est sincère. Je prie encore pour lui chaque fois que je vais au temple.

Ce souvenir est vivant en moi, non seulement en tant que Dj et aussi en tant qu'être humain. J'ai vécu quelque chose de vraiment spécial avec lui.

Et ton pire souvenir ?

Je n'ai pas de mauvais souvenir, heureusement rien de trop dramatique ne m'est arrivé. Je me sens vraiment chanceuse de ce côté-là. Mais s'il y a bien une chose qui m'agace constamment, c'est quand on essaie de me sur-sexualiser juste parce que je suis une Dj. Ne vous méprenez pas, j'adore m'habiller, être coquine et exprimer ma féminité, mais il y a une différence entre assumer son style et se laisser enfermer dans un stéréotype. Parfois, j'ai l'impression que les gens s'intéressent plus à mon apparence qu'à la musique que je joue ou à l'énergie que je dégage. Et ça devient lassant. Mais au final, ça me pousse à être encore plus moi-même. Laisse la musique parler, et le reste n'est que bruit.

Ton top 5 des producteurs balinais-indonésiens ?

Ma préférée, c'est DBRA ; elle est tout simplement géniale et aguerrie. Sa musique, son énergie, sa présence, tout chez elle m'inspire. Elle n'est pas seulement talentueuse, elle est aussi audacieuse dans son art, et je respecte vraiment ça.

Les sneakers, la mode, est-ce important pour toi ?

Je pense que la mode est un moyen d'expression important, mais je suis plutôt friperie. J'adore dénicher des trouvailles inattendues.

Il existe de nombreux bars et clubs fréquentés principalement par des expatriés ou des touristes, mais où allez-vous pour passer une soirée entre Indonésiens, à Bali ?

Pour découvrir le vrai Bali, ne vous contentez pas de fréquenter les bars et les clubs, assistez plutôt à une cérémonie locale. C'est là que vous ressentirez l'essence même de la culture. Ce n'est pas seulement une question de traditions et de religion, c'est une communion, les gens partagent des anecdotes, des histoires, et ils boivent de l'arak. C'est à la fois convivial, spirituel, riche de sens, et c'est une connexion tout à fait différente avec l'île et ses habitants. Pas besoin de Dj. Juste de la bonne humeur, une énergie sacrée, et une véritable communauté.

Peux-tu nous parler de Who's Your Daddy ?

Who's Your Daddy c'est plus qu'un mouvement, c'est vibrant, c'est une famille que tu choisis. Ils ont d'ailleurs été les premiers à croire en moi en tant que Dj, et je leur en serai toujours reconnaissante. À l'époque, ils avaient un restaurant avec un jardin caché, on y entraît par une fausse étagère, façon bar clandestin, et c'est là que la magie opérait. C'était l'endroit où il fallait être le vendredi. L'énergie était toujours bonne : intime, débridée, et remplie d'amour. Même s'ils n'ont plus d'établissement, ils sont toujours en place... Ce n'est pas le lieu qui compte mais les gens, la musique, et l'ambiance.

Desa Kitsuné est le nouveau lieu branché, quel est ton top 5 des spots pour faire la fête toute la nuit ?

J'ai testé Desa Kitsuné, j'y suis même l'une des résidentes. C'est une marque française, et honnêtement, c'est devenu l'une des meilleures salles de Canggu. La sono est solide et la production est impeccable. C'est un endroit magnifique pour jouer. Ça dit, si on parle d'une salle qui a de la consistance, celle qui me touche vraiment c'est Klymax. Pour moi, c'est le meilleur système son de l'île, sans conteste. On ressent chaque fréquence dans son corps ; ils ont mis l'accent sur le Dj, tout pour la musique. Ce n'est pas juste une fête, c'est une expérience.

Quel est ton adage indonésien préféré ?

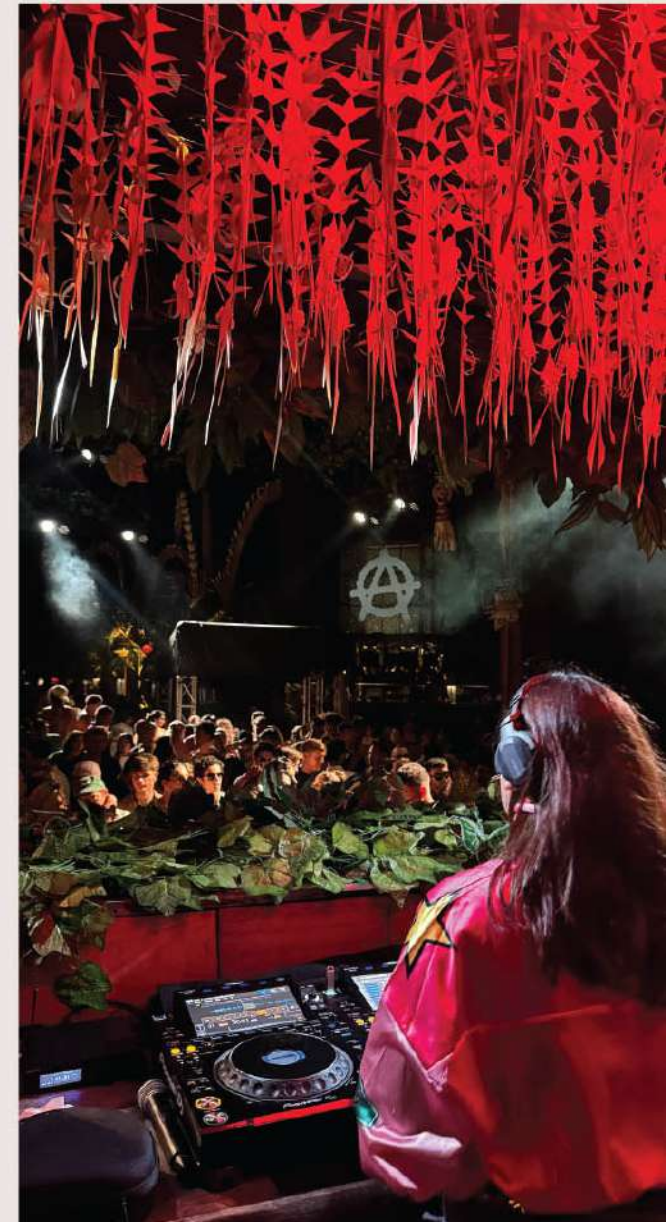
Mes adages préférés sont : « Ong kosong nyaring bunyinya ». Cela signifie qu'une personne qui parle beaucoup est généralement limitée de connaissances. Puis, "Jadilah seperti padi, semakin berisi semakin merunduk." Ce qui se traduit par : Soyez comme un grain de riz : plus il est rempli, plus il se courbe. En Indonésie, on nous apprend que la véritable sagesse, le succès ou la richesse n'ont pas besoin d'être exposés. Les personnes qui ont vraiment de la profondeur, qu'il s'agisse de savoir, de richesse ou de pouvoir, ont tendance à agir discrètement. Elles ne se vantent pas. Elles restent au plus près des préoccupations des populations. C'est quelque chose que j'essaie d'intégrer à tout ce que j'entreprends, surtout dans un milieu comme la musique où l'ego peut parfois prendre le dessus sur l'art. Restez humble, soyez présent et laissez votre travail parler de lui-même.

Tes plats indonésiens favoris ?

Ohhh, il y en a tellement ! Je suis une grande gourmande, vraiment gourmande. Mais le plat à essayer absolument, c'est le babi guling balinais. C'est tellement savoureux, avec toutes ses épices et ses textures ; c'est une expérience complète. J'adore aussi le soto ayam, surtout les jours de pluie. (Une soupe de poulet, vermicelle... - ndr).

Pour finir, le futur de Tina ?

En ce moment, je me lance dans la production musicale, une toute nouvelle aventure pour moi. J'apprends encore, j'expérimente et j'essaie de trouver ma propre sonorité. En parallèle, je travaille sur ma nouvelle image de marque. Je me suis associée à une équipe créative formidable pour m'aider à façonner une identité visuelle qui me ressemble, qui corresponde parfaitement à mon son et à mon attitude. Je lancerai ce nouveau look peu après la diffusion de cette interview, alors restez connectés. A moyen, long terme, je veux développer mon activité à l'international. J'aimerais voyager davantage jouer devant de nouveaux publics et répandre la joie lors de mes Dj sets. Connecter les gens grâce à la musique, où qu'ils soient dans le monde, c'est comme un rêve.



KADEK GANGGA ALIAS J3SMOON EST UN GRAFFEUR DE LA GÉNÉRATION Z, QUI A ÉTUDIÉ AUX BEAUX D'ARTS À BALI. FACE À LA FORTE PRÉSENCE DES TRADITIONS LOCALES, IL A DÉCIDÉ DE S'EN INSPIRER ET DE FUSIONNER CERTAINS DES SYMBOLES AVEC SES ASPIRATIONS CONTEMPORAINES. IL EN RÉSULTE DES CRÉATIONS À L'IDENTITÉ HYBRIDE ET COLORÉE, RÉVÉLANT DES MONSTRES OU DES PERSONNAGES PORTANT DES ATTRIBUTS INDONÉSIENS. JEUNE ET HUMBLE MAIS DÉTERMINÉ IL PORTE SMOTS : SMALL MOVEMENT ON THE STREET. ENTRETIEN AVEC UN TALENT PROMETTEUR.



J3SMOON

Où as-tu grandi et dans quel environnement artistique ?

Je suis né dans le village de Tedung, à l'extrémité sud du département de Gianyar, à Bali. J'ai grandi dans une famille dénuée de tout esprit artistique. J'ai demandé à mes parents si notre famille avait des ancêtres passionnés d'art et ils m'ont répondu que non. Mais je m'intéresse au dessin depuis l'âge de 6 ans. Finalement j'ai compris que j'aimais le monde artistique, certainement parce que c'est palpitant et émouvant. Depuis, cette passion n'a de cesse de m'animer.

“ Ing Ngarsa Sung Tuladha, Ing Madya Mangun Karsa, Tut Wuri Handayani. ”

Soit : Nous nous devons de montrer l'exemple pour susciter l'enthousiasme puis encourager.

Tu as étudié aux Beaux-Arts, as-tu toujours dessiné avec une tablette ?

Je viens de terminer trois ans et demi d'études dans une institution artistique à Bali, j'ai obtenu une licence en design et communication visuelle. Et trois ans et demi pour terminer ce cursus, c'est un temps record. Je ne pense pas avoir beaucoup appris sur le graffiti sur le campus, car on peut dire que le graffiti fait partie de la culture populaire et le campus valorise plus les cultures locales, mais confronter deux cultures différentes comme le graffiti et les arts ancestraux est un défi intéressant pour moi. Cela me permet de m'exprimer sous une nouvelle forme, et c'est ce que je fais depuis.

Être sur le campus c'est l'occasion de rencontrer des personnes partageant les mêmes centres d'intérêt, c'est stimulant, ça me motive constamment. Sinon avant d'utiliser une tablette j'ai commencé à dessiner à main levée sur papier. Les tablettes et autres applications numériques ne sont que des outils qui simplifient les choses.

Quand es-tu devenu accro au graffiti ?

J'ai commencé à pratiquer le graffiti en 2021, mais je m'y intéressais déjà en 2015. Ça m'a pris du temps car j'ai été confronté à des difficultés d'accès au matériel, aux techniques, et je manquais de courage, mais six ans plus tard je me suis lancé dans cette voie grâce à mes amis. La production que je pratiquais initialement sur papier est devenue tellement vivante lorsque j'ai commencé à la peindre sur les murs, sans parler que ça permet de l'exposer au public. C'est une véritable source de dopamine pour moi, c'est un travail différent que celui d'être en permanence derrière son écran.

Peux-tu nous expliquer ta vision artistique ?

Concernant ma vision, je crois surtout que mes graffitis ne sont pas forcément compris et donc appréciés par tout le monde. Si ça ne peut pas plaire à tout le monde j'espère qu'il y en a au moins un qui sera les apprécier ! Le graffiti me permet de m'exprimer librement dans la rue, sans avoir à me soucier des attentes des autres. Parmi ceux qui m'influencent il y a Darbotz, Rune, et Popomangun, même si ce dernier n'est pas un street artist ! (rires).

Fais-tu des graffitis vandales et comment la police réagit-elle ?

Jusqu'à présent je n'ai jamais eu affaire à la police, peut-être parce que généralement je fais des arrêts sur la route lorsque les trajets sont longs et ça me permet de faire des pauses. Et heureusement, jusqu'à présent, rien ne m'empêche de le faire. Pour faire des pièces plus travaillées souvent nous trouvons des bâtisses abandonnées et parfois on demande l'autorisation.

Tu as également conçu un jouet avec Rizal Ulum (photo ci-jointe). Peux-tu nous parler de cette collaboration ?

Euh, je réfléchissais à ça car j'avais vraiment envie de créer mes propres jouets. J'ai eu de la chance parce que peu de temps après Lumzcurly m'a proposé de collaborer pour réaliser un modèle fusionnant nos styles. Et oui, comme vous pouvez le constater, conceptualiser et mettre en couleur des jouets n'est pas aussi simple que je le pensais.



Tu peins également sur toile mais avec des pinceaux, exposes-tu en galerie ?

Oui bien sûr, chaque année je crée une œuvre sur toile. Comme une sorte d'hommage à moi-même. Et je participe régulièrement à des expositions collectives avec des artistes de différents styles. Nous abordons généralement des sujets proches de notre vécu. A Bali, il y a beaucoup de galeries d'art mais leur répartition n'est pas uniforme, disons qu'elles sont limitées à quelques villes.

Concernant ta création pour la sneaker Aero, est-ce une collaboration officielle ?

Ahahaha, bien sûr que non, j'ai seulement participé à un concours et j'ai appliqué ma méthode de travail. Mais ça sera intéressant de voir une de mes créations sur une chaussure vendue dans le commerce.

Quel est ton pire souvenir en tant qu'artiste ?

Rires ! Je pense qu'il y en a beaucoup. Concernant l'art, j'en citerai qu'un : j'ai été invité au Tangi Street Art Festival en 2022 en tant que nouvel artiste. Il y avait une séance d'interview avant le début de l'événement et après l'interview j'ai joué au futsal, je me suis gravement blessée à la jambe et finalement j'ai manqué l'opportunité de participer.

Et ton meilleur souvenir ?

Avoir eu une seconde chance au Tangi Street Art International Festival de Bali, en 2024. J'ai rencontré des artistes que je n'aurais jamais pensé rencontrer et côtoyer un jour, et ce fut une expérience formidable qui restera gravée à tout jamais dans ma mémoire.

Y a-t-il beaucoup de collectifs à Bali, parles-nous de la scène, de SCV et de Smots ?

D'après ce que je sais, il n'y a pas beaucoup de collectifs de graffeurs à Bali. Le plus visible est le Kolektif Suksma Bali, un collectif qui soutenait et regroupait les graffeurs de Bali dans l'espace Global Village Graffiti. Aujourd'hui, je crois que les graffeurs ont leur propre vie bien remplie mais j'espère qu'ils pourront retourner dans la rue. J'ai peint avec Kidney une fois lors de l'événement King Royal Pride, en 2023. Sinon il y a des writers qui se déplacent seul. À propos de SVC, c'était mon tout premier crew de graffeurs à Yogyakarta. On m'a proposé de les rejoindre et, bien sûr, je n'ai pas refusé. SVC signifie : Spray Vitamin Clan, plutôt original non ? Concernant Smots, j'en suis l'un des fondateurs car je voulais lancer un mouvement de street art pour les gens de ma génération. J'ai réalisé que cela n'existait pas, alors j'ai créé Smots en espérant que cela comblerait ce manque et deviendrait aussi une plateforme pour les jeunes. Nous avons déjà organisé trois jams...

Bali et Jakarta sont les villes où le graffiti est le plus dynamique en Indonésie...

Oui, je sais mais je n'y connais pas grand-chose puisque je suis novice sur la scène graffiti. Le mouvement a vu le jour à Jakarta, et les événements qu'ils organisent m'inspirent et j'ai envie de faire pareil ici. Comme le disent mes amis de Gardu House basé à Jakarta qui organisent Street Dealin : « La scène graffiti en Indonésie est grande, nous aimons respecter la diversité et rester connectés... ». J'ai vraiment envie de participer à l'événement Street Dealin, alors j'espère que cela se reproduira.

Quel est ton proverbe indonésien préféré ?

"Ing Ngarso Sung Tulodo, Ing Madya Mangun Karsa, Tut Wuri Handayani", ce qui signifie : Nous nous devons de montrer l'exemple pour susciter l'enthousiasme puis encourager. C'est une devise de Ki Hajar Dewantara, un des pionniers dans le domaine de l'éducation en Indonésie. C'est lui qui a fondé le mouvement éducatif Taman Siswa, en 1922. Et à bien y réfléchir, cela a une signification profonde. Cet adage me semble pertinent dans tous les domaines, pas seulement dans l'éducation.

Tes plats indonésiens préférés et tes meilleures adresses ?

Si vous visitez Bali, je vous recommande chaudement de tester ces plats : le premier est le Babi Guling, le deuxième le Lawar Plek, et le troisième l'Ayam Betutu sont des spécialités balinaises. Je les recommande vivement, il faut absolument les goûter. Sinon Bali regorge de magnifiques endroits, alors je ne sais pas lesquels recommander (rires).

Quels artistes locaux écoutes-tu ?

Ces derniers temps j'ai pris plaisir à écouter DJ de Dung qui mixe divers genres de musiques électronique, puis le duo electro pop White Chorus. Et concernant la musique locale à Bali, je m'intéresse à la musique expérimentale de Kadapat ou de Rollfast.

Si tu pouvais le téléporter un jour...

Peut-être que j'irais dans le passé et que je découvrirais comment le temps a été créé (rires). N'est-ce pas très intéressant ? Ahahah, je plaisante.





ADOLESCENT, À LA FIN DES ANNÉES 90, IL MONTE SUR SCÈNE ACCOMPAGNÉ D'UN GROUPE DE ROCK. ENSUITE, IL DÉCOUVRE LE REGGAE ROOTS PUIS, À PARTIR DE 2004, LE JEUNE HOMME DEVIENT SELECTA SOUS L'ALIAS GENERAL RIE. IL COMMENCE À ORGANISER DES ÉVÉNEMENTS ET EN 2017, IL DÉCIDE DE QUITTER JAKARTA POUR BALI OÙ IL CONTRIBUE À L'ÉMERGENCE DE LA SCÈNE EN LANÇANT LES RENDEZ-VOUS BALIDUBCLUB. EN PARALLÈLE, IL CHINE DES VINYLES, DEVIENT DJ, ET PROPOSE DES MIXES OSCILLANT ENTRE LA MUSIQUE SOUL, LE DUB, LA JUNGLE, ET LA DRUM & BASS. ENTRETIEN AVEC L'UNE DES FIGURES DU REGGAE DE BALI.



**GENERAL
RIE**
BALIDUBCLUB

Où as-tu grandi et dans quel environnement artistique ?

Je suis né et j'ai grandi à Jakarta, la capitale de l'Indonésie, enfin c'était la capitale avant (rires). Mon environnement artistique ne venait pas de ma famille, mais plutôt de mon environnement social. Et c'est dans le milieu musical que j'ai découvert l'art plus profondément, vers 14 ou 15 ans. J'ai fait mes débuts sur scène lors d'un concert avec mon groupe en tant que chanteur principal vers 1998, au légendaire bar underground Poster Cafe à Jakarta. Le rock indie britannique a eu une grande influence sur mon groupe à cette époque, grâce à des groupes comme Blur, Supergrass, Shed 7, The Stone Roses, ou The Charlatans.

Tes premiers pas sur la scène reggae-dub, c'était avec Michele Tiara (R.I.P) ?

Non, pas du tout. Le premier qui m'a ouvert les yeux sur la musique roots jamaïcaine c'est Peter Tosh grâce à son album "Legalize It". Et mes premiers pas sur la scène reggae-dub se sont faits instantanément en tant que Dj reggae fin 2004. J'étais invité comme Dj par le crew Tuesday Smoke Out dans un petit bar underground appelé Parc. Mais Michele Tiara gérait ce lieu à l'époque, et depuis, elle m'a encouragé à être derrière les platines pour différents concepts de Dj sessions comme Monday Mayhem et Thursday Riot.

Pourquoi as-tu déménagé à Bali ?

Vers 2017, j'ai déménagé avec Matajiwa, le groupe de rock psychédélique que je manage, parce que le chanteur s'y était installé fin 2016. Puis les autres membres ont également suivi début 2017. En 2015, le groupe a eu deux nominations au Indonesia Choice Awards en tant que meilleur groupe et meilleur album de l'année.

Parles-nous de ta vision artistique et de tes influences en tant que Dj ?

Ma vision artistique est fortement influencée par le genre de musique que j'écoute : la sous-culture, la musique de rue et le minimalisme moderne. J'écoute beaucoup de styles de musique différents, surtout des groupes que je trouve cool. Et j'ai commencé à jouer de la musique en tant que Dj grâce à la musique des groupes que j'aime.

Quand as-tu lancé Balidubclub ?

J'ai lancé le premier BalidubClub en 2018 avec pour thème : Massive Massive. La vision artistique du Balidubclub est de diffuser du reggae dub, du son jamaïcain et, bien sûr, du dub du monde entier. L'objectif est de promouvoir la scène musicale indonésienne, notamment à Bali, et de la faire connaître dans le monde entier. Pour l'instant, nous n'avons pas encore construit notre propre sound system, faute de temps. Cependant, la constance du BalidubClub nous a permis de partager l'ambiance de nombreux sound systems dans des salles prometteuses de Bali.

Des artistes internationaux se sont produits lors de nos sessions, comme Quino (Big Mountain), Radikal Guru, Vibronics UK, Von D, Deekline (Jungle Cakes), Steppa Style, Dub-Snuy, Mystical Hi-Fi... Et bien sûr, de nombreux artistes indonésiens et balinais.

Composes-tu ?

Je ne compose pas, mon rôle est plus dans le management et la direction artistique. Par exemple, en 2023, lors d'un concert de Steppa Style, à Bali, il devait faire une session vocale pour l'un de ses projets. Mais il ne savait pas quel studio était le plus adapté pour les enregistrements, alors je l'ai emmené chez Stone Deaf Music Studio qui était aussi l'ingénieur du son de mon groupe à l'époque.

Ton meilleur souvenir en tant que Dj ?

Chaque seconde où j'ai l'occasion de partager mes morceaux est un bon souvenir, mais partager une ambiance à l'étranger et être apprécié par le public est l'un de mes meilleurs souvenirs.

Et ton pire souvenir ?

Quand le matériel du sound system tombe en panne, même si pendant les balances tout va bien (rires).

Aujourd'hui, quand tu chînes, quel genre de musique t'obsède ?

Le dub, la jungle, la drum'n'bass et les sons jamaïcains sont incontournables pour moi. Mais je suis toujours ouvert à des styles comme la soul, le funk, le disco, le disco punk, la new wave et le future disco.

Beaucoup de soirées se terminent vers minuit, peux-tu nous parler des festivals ?

La plupart des lieux à Bali ferment à minuit, comme les clubs de plage, les bars, les restaurants, même les bars clandestins. Pour faire la fête toute la nuit, il faut absolument aller en boîte de nuit. La discothèque Klymax est l'une de celles qui possède la meilleure sono jusqu'à présent et il y a aussi une bonne sélection de musique. Puis, il y a des festivals à Bali qui valent le détour, comme le Bali Spirit Festival, le Reggae Star Festival et le Suara Festival où j'ai déjà mixé. Oh, et depuis l'année dernière il y a aussi le festival Locus Bali.

Ton plat indonésien préféré et vos meilleurs restaurants à Bali ?

Je suis originaire de l'ouest de Sumatra. Parmi les plats indonésiens préférés le Rendang, le Dendeng, l'Ayam Pop, le Sate Padang et bien d'autres. J'ai trouvé un très bon restaurant de l'ouest de Sumatra à Bali, le Sari Mande mais si vous venez à Jakarta vous aurez plus de choix.



**“ Bagaikan padi, semakin berisi semakin merunduk.”
Soit : Comme le riz, plus il mûrit, plus il se courbe.**

GERA MAR

“La scène turntablist à Bali existe depuis 25-30 ans, mais elle est encore peu connue. Dj Yoga Yin est l'un des pionniers.”

LIBERTO GUERRA MARIA ALIAS DJ GERAMAR EST UN BALINAIS QUI DÉBUTE DANS LE DJING EN 2011. FÉRU DE SCRATCH ET OUVERT D'ESPRIT, SES DJ SETS OSCILLENT DU R&B, AU HIP-HOP, DANCEHALL, MUSIQUE ÉLECTRONIQUE COMME L'AMAPIANO... LORSQU'IL N'ANIME PAS UNE SOIRÉE, IL ACCOMPAGNE LE GROUPE DE RAP MUKARAKAT. ET AVEC SES POTES IL ORGANISE SCRATCH'N PARADISE, UNE JAM POUR VALORISER LA CULTURE TURNTABLISM. ENTRETIEN AVEC UN SKATEUR DANS L'ÂME QUI A DÉCIDÉ D'ATTEINDRE SES OBJECTIFS SANS CAUSER DE DOMMAGES.

Où as-tu grandi et quelles sont tes influences artistiques familiales ?

J'ai grandi à Bali. Mon père est mon influence artistique puisqu'il joue de plusieurs instruments. Le piano et l'accordéon sont ses instruments préférés.

Ta première expérience de Dj et comment es-tu devenu accro ?

Ma première expérience de Dj remonte au lycée, en 2011. Je suis devenu accro au Djing lorsque j'ai commencé à apprendre le scratch et le beat juggling. La première vidéo de routine de turntablism que j'ai visionnée est un show de Dj Unkut. C'est ainsi que j'ai découvert le scratch et le beat juggling à 18 ans.

Pourquoi Dj Geramar ?

C'est simple, cela vient de mon prénom composé : Guerra Maria. (Son prénom et nom sont d'origine portugaise puisque les Portugais furent les premiers Européens à coloniser l'île - ndlr).

Ta vision artistique et qui t'a influencé ?

Adam Michael Goldstein alias Dj AM, est ma plus grande influence pour mes Dj sets en club puisqu'il mélange habilement beaucoup de genres musicaux dans ses Dj sets. Enfant des années 90, j'ai aussi grandi en écoutant beaucoup de genres musicaux, et je trouve ça vraiment génial de pouvoir tout mélanger dans un seul Dj set.

Il y a beaucoup de Djs et de tablists à Bali. Parle-nous de la scène et des écoles de Djs ?

La scène turntablist à Bali existe depuis 25-30 ans, mais elle est encore peu connue. Dj Yoga Yin est l'un des pionniers et l'un des turntablists légendaires de Bali qui est à l'origine des premières jams. Nous organisons les rendez-vous Scratch'n Paradise, c'est une jam qui débute par un cours de scratch pour inciter les Djs à apprendre puis à pratiquer le scratch et le beat juggling. Les dernières se sont déroulées chez Brezzy, à Kuta. À côté de cela il y a beaucoup d'écoles de Djs par rapport à la taille de l'île, notamment la Pioneer Pro Dj school à Denpasar, Hello Dj school à Kuta, Tipten Dj school, Blidah Park pour la M.A.O. et d'autres mais les noms m'échappent là (rires).

Es-tu aussi connecté à la scène Bboy et graffiti ?

Oui j'ai des amis graffeurs et Bboys. Je suis d'ailleurs allé à leurs événements plusieurs fois pour les soutenir comme Aerial Crew qui faisait ses 15 ans avec un battle open style en 2019. Il y a aussi Three Six One, Crewsachand, et Eastblocksyndicate. La scène Bboy à Bali est l'une des plus importantes d'Indonésie et je pense qu'elle est très solide. Il y a notamment, depuis 2005, la communauté de Bgirls et Bboys : Boogie Down Bali. Puis Dewata hip-hop, lancé en 2007, regroupe toutes les disciplines. Concernant les collectifs de graffiti, le plus connu s'appelle AllCaps. Il n'y a pas beaucoup d'événements de graffiti à Bali mais AllCaps est aussi une boutique, galerie...

À Bali, il y a beaucoup de soirées, mais elles ne durent pas toute la nuit ?

La vie nocturne à Bali est la plus animée d'Indonésie, car depuis longtemps, de nombreux clubs proposent des genres différents, et les nouveaux genres arrivent plus rapidement grâce aux touristes. Du reggae à la drum'n'bass en passant par la techno, il y a tout type de soirée à Bali. Oui les horaires d'ouverture des discothèques varient : certaines ne sont ouvertes que jusqu'à 3 heures, ou 4 heures, ou encore jusqu'à 5 h du matin, et seulement quelques-unes sont ouvertes jusqu'au lever du soleil. Mon lieu préféré pour son sound system est Jenja mais maintenant c'est fermé. Et mon lieu favori pour l'ambiance est le bar-restaurant et aussi club La Favela, au cœur de Seminyak, où je suis résident.

Au cours des deux dernières décennies, la vie culturelle de Bali a considérablement évolué, avec l'ouverture de nombreux disquaires, skateparks et bars-clubs. Es-tu nostalgique ?

En effet, je ressens vraiment le changement, Bali est devenue une destination touristique plus moderne. Oui, aujourd'hui il y a de nombreux skateparks et je suis content car c'était un de mes rêves d'enfant parce que je pratiquais bien plus souvent le skate avant. Tous ces changements, à mon avis, sont bons puisque Bali vit du tourisme. Mais notre gouvernement ne s'attendait pas à ce que Bali soit aussi peuplée et ne s'est pas préparée avec des infrastructures adéquates et maintenant nous sommes confrontés à des embouteillages...

Fais-tu beaucoup d'édits pour tes Dj sets...

J'apprends encore à faire des beats, je suis vraiment nul à ça (rires). Je ne back pas de Mc au micro parce que je suis aussi un peu foireux à ça (rires). Mais je suis le Dj de scène de MukaRakat, un groupe de rap originaire de l'est de l'Indonésie. Auparavant nous étions sous le label Def Jam Southeast Asia.

Aujourd'hui lorsque tu chînes, qu'est-ce qui t'obsède ?

J'ai toujours adoré le funk.

Ton adage indonésien préféré ?

"Kena iwake aja nganti buthek banyune", cela signifie : essayez d'atteindre vos objectifs sans causer de dommages.

Ton top 5 de tes spots favoris à Bali ?

N'importe quelle plage à Bali, ou Kintamani une région plutôt montagneuse au nord-est de Bali, la ville d'Ubud. Au nord j'aime bien Lovina, et bien sûr La Favela (rires)

**"Kena iwake
aja nganti buthek
banyune."
Soit : essayez
d'atteindre
vos objectifs
sans causer de
dommages.**

Peux-tu nous parler de ton expérience à l'étranger ?

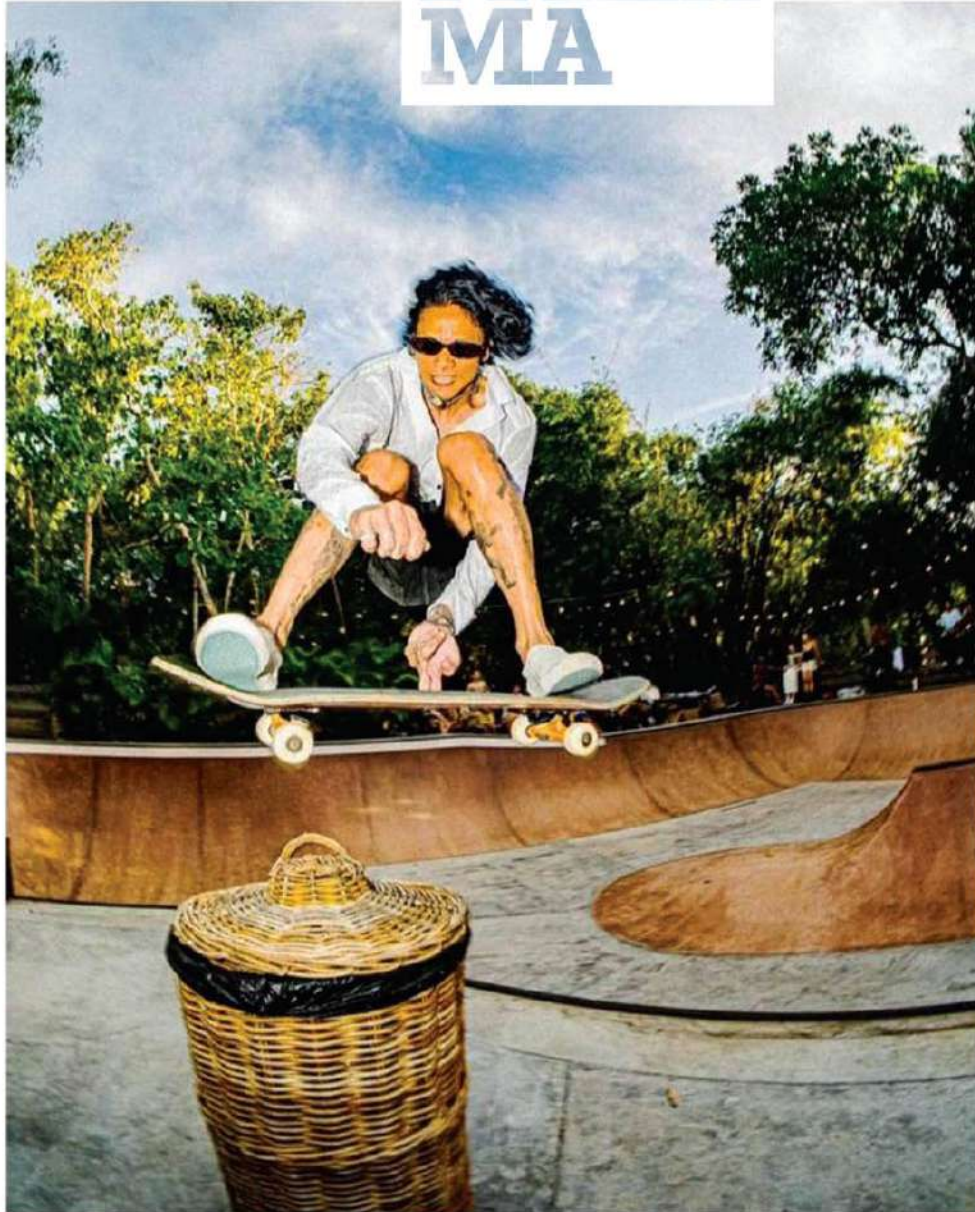
Oui, c'est vraiment génial d'avoir eu la chance de jouer en Malaisie avec MukaRakat et de faire mon Dj set comme je fais à La Favela à Melbourne. Je suis un Dj avec une petite notoriété, alors c'est comme vivre un rêve pour moi.

Pour finir, tes projets ?

Je continue de me concentrer sur ma carrière de Dj résident à La Favela et de d'organiser les jams scratch avec des amis. Nous espérons que d'autres battles de turntablist auront lieu à Bali, ou peut-être des battles DMC en Indonésie, ce serait génial. Cette année, j'aimerais aussi jouer davantage avec mon groupe de rap parce que nous étions en pause depuis un an. Mais nous venons de sortir "M.P.O", un nouveau single. Nous espérons que ça va relancer la dynamique, comme un nouveau départ pour nous.



RENO PRATA MA



RENO PRATAMA EST UN AUTODIDACTE QUI FAIT PARTIE DE CEUX QUI ONT QUITTÉ LA CAPITALE POUR BALI. À LA FOIS GUITARISTE, DJ, DIGGER, IL EST UN RIDER DANS L'ÂME SPONSORISÉ PAR SENAYAN SKATEBOARDERS. ROCK'N' ROLL, DO IT YOURSELF, ET HAVING FUN ATTITUDE LUI COLLENT À LA PEAU, C'EST AINSI QU'IL PEINT OU RÉALISE DES VÊTEMENTS. ACTUELLEMENT PRÉOCCUPÉ PAR LA PRODUCTION DE SON NOUVEL ALBUM, NOUS AVONS RÉUSSI À PASSER UN PEU DE TEMPS AVEC LE PERSONNAGE.

Où as-tu grandi et quelles sont les influences artistiques de ta famille ?

Je suis né et j'ai grandi à Jakarta, la capitale de l'Indonésie. Mon grand-père écoutait ses vinyles sur une platine et ma mère avait une belle collection de cassettes. J'ai donc toujours été influencé par différents styles de musique.

As-tu commencé par caresser une guitare à 6 cordes ou une board à 7 plis ?

En grandissant, dans mon quartier, je voyais toujours des gens se détendre et jouer de la guitare, ce qui m'a donné envie d'apprendre. Ma mère m'a offert ma première guitare à sept ans, en 1995. Et, à partir de ce moment-là, j'ai pratiqué seul et j'ai beaucoup appris auprès d'amis et de personnes de mon quartier, dans l'ouest de Jakarta. Depuis, je n'ai jamais lâché la guitare. Et j'ai commencé le skate en 1998.

Quand et pourquoi as-tu déménagé à Bali ?

À partir du début des années 2000 je vivais entre Jakarta et Bali, j'ai fait beaucoup d'aller-retour pour le skateboard, mes concerts et d'autres divertissements. Je faisais quelques sets avec des vinyles ici et là en tant que selecta, mais à Bali, à cette époque, il y avait beaucoup moins d'opportunités qu'à Jakarta.

Peux-tu revenir sur ta première expérience en tant que Dj ?

Pour ma première date, je jouais de l'IDM et de la drum'n'bass dans un bar underground populaire de Jakarta. Je me suis éclaté et ça m'a donné envie de collectionner plus de vinyles et de découvrir de nouvelles musiques ! J'ai été influencé par mon frère de rue Bima G, qui m'a encouragé et m'a poussé à en apprendre davantage sur les platines et le mixage.

Les skateparks arrivent tardivement à Bali, quand as-tu ridé le premier bowl ?

L'un des premiers vrais bowls de skate à Bali était celui d'un gars nommé Julien qui a construit le bowl dans son jardin vers 2005. La communauté était enthousiasmée par ce bowl car il n'y avait pas beaucoup de spots à Bali à l'époque. La scène skate à Bali s'est vraiment beaucoup développée au fil des ans et, Dieu merci, il y a beaucoup plus de skateparks maintenant. Peu m'importe le spot tant que je peux skater.

Justement, la première fois que j'ai vu un skateur rider pieds nus dans un bowl c'était chez Julien...

Pour moi, le skateboard c'est plus qu'un sport, c'est un moyen de s'exprimer et de voir jusqu'où tu peux repousser tes limites, mêmes pieds nus et en sang (rires) !

J'ai entendu dire qu'au cours des trois dernières décennies, Canggu et Bali ont considérablement évolué. Es-tu nostalgique ?

Oui, je suis parfois nostalgique quand je skate au milieu de la 66 Road ou que je descends la Poppies Lane, là où je passais le plus clair de mon temps, et que je me souviens de l'époque où nous fabriquions nos propres modules de skate. Les choses ont beaucoup changé, en bien comme en mal, mais Dieu merci, nous avons maintenant accès à de nombreux skateparks et à davantage de salles de concert et de disquaires sur l'île.

Tu collectionnes les vinyles et aussi les cassettes. Ces dernières années, on a assisté à un regain d'intérêt pour les cassettes en Europe, mais je la cassette a toujours été importante ici...

Oui, les cassettes ont toujours été très populaires en Indonésie, même jusqu'à aujourd'hui. Dans les années 50, l'Indonésie disposait d'une presse pour produire des vinyles au studio Lokananta, où notre hymne indonésien a été enregistré et pressé. Les cassettes sont devenues plus populaires car elles étaient plus modernes et plus faciles à produire. J'ai également sorti une cassette pour mon premier Ep et mon premier album. C'est à Jakarta que j'achète la plupart de mes vinyles et cassettes, dans le mythique et antique marché de Jalan Surabaya.

“ Julien a construit le premier bowl de Bali dans son jardin vers 2005. ”

Peux-tu partager de vieilles références...

Concernant les sons des années 60, 70 je pense notamment à Ismail Marzuki, Sam Saimun, Tielman Brothers, Koes Bersaudara, Rhoma Irama, ou encore UcoK Aka Harahap. Et pour des sons plus récents je pense aux années 80, il y a à Iwan Fals, il y a aussi Slank qui a débuté en 1987 et ils sont encore actifs, White Shoes & The Couples Company, un groupe des années 2000 mais leur musique est influencée par les bandes originales de films indonésiens des années 70, le jazz des années 30 et la musique pop des 60s. Sinon Sore est un autre groupe formé à Jakarta en 2002...

Le skateboard et la culture du scratch sont liés. Pratiques-tu ?

J'ai essayé le scratch, mais laisse moi encore un peu de temps pour assimiler ça mieux (rires).

Tu préfères être Dj ou jouer avec ton groupe ?

Pour être honnête, c'est une question difficile, mais je préfère jouer en live avec mon groupe. Je travaille actuellement sur mon nouvel album

Ton adage indonésien préféré ?

"Takkan lari, gunung dikejar", soit : si vous persistez et si vous êtes déterminé, vous finirez par atteindre vos objectifs. En d'autres mots : qui veut aller loin ménage sa monture. Pour mener à bien une entreprise, il faut ménager ses ressources, et ses forces.

Ton plat indonésien préféré et ton chef favori à Bali ?

C'est une question difficile (rires) parce que j'adore la cuisine indonésienne ; j'ai même mangé un plat à base de chauve-souris appelé Paniki. Je n'ai pas de chef préféré, mais je trouve que la cuisine de ma grand-mère est la meilleure !

Tes 5 meilleurs lieux pour sortir à Bali ?

Twice bar, Gimme Shelter, PNNY Bites, Woods, et Daisy's, ou encore Pixi's Bar. Ça fait six (rires).

Peux-tu nous parler de ton expérience à l'étranger et quels souvenirs gardes-tu de Melbourne et de Paris ?

J'adore Melbourne, c'est une ville charmante où j'ai séjourné un moment. La scène underground et musicale est géniale. J'étais en Europe pour la musique et le skateboard, et c'était aussi une expérience inoubliable ! J'ai rencontré tellement de gens intéressants dans le milieu du skate et de la musique. J'adorerais y retourner, et c'est sûr que ça va se refaire !

Un dernier mot ?

Fais ce que tu as à faire, tant que la liberté ne te tue pas !



“ Takkan lari, gunung dikejar. ”
Soit : si vous persistez et si vous êtes déterminé, vous finirez par atteindre vos objectifs.





KADAPAT

“...nous pensons que la tradition se détériore lorsqu'elle devient statique.”

KADAPAT EST UN DUO BALINAIS DE MUSIQUE EXPÉRIMENTALE, FORMÉ EN 2020 PAR YOGI ET BARGA. IMMERGÉS TRÈS TÔT DANS LES COUTUMES DE LA COMMUNAUTÉ BALINAISE DE PANJAR, LEUR SON HYBRIDE FUSIONNE DES INSTRUMENTS DE GAMELAN TRADITIONNELS AVEC DES INSTRUMENTS DIY, PUIS DES SOFTWARES ET UN SYNTHÉTISEUR. ILS NOUS EN DISENT PLUS SUR LEUR ALBUM RÉCEMMENT RE-PRESSÉ SUR GORONG GORONG RECORDS AINSI QUE LEUR VOLONTÉ DE BOUSCULER L'AUDITEUR ET D'ÉCHAPPER AUX NORMES CONSERVATRICES.

D'où venez-vous et quelle a été votre éducation musicale ?

Nous sommes tous deux originaires de Bali, en Indonésie. Bien que nous ne soyons pas issus de familles d'artistes, nous avons baigné dans l'univers du gamelan dès notre plus jeune âge. Notre éducation musicale a débuté à l'Institut Indonésien des Arts (ISI) de Denpasar, où nous avons étudié la composition du gamelan. Yogi a, ensuite, poursuivi des études de troisième cycle en composition musicale à l'ISI de Yogyakarta.

Quelles sont vos principales influences ?

Nos inspirations proviennent de la riche culture balinaise, notamment des dualités présentes dans ses traditions, comme les concepts de magie noire et blanche. Musicalement, nous sommes influencés par les rythmes hypnotiques du gamelan et les vastes possibilités de la musique électronique. Les artistes et collectifs qui explorent le croisement des sonorités traditionnelles et contemporaines nous inspirent également.

Comment vous êtes-vous rencontrés ?

Nous nous sommes rencontrés durant nos études à l'Institut Indonésien des Arts (ISI) de Denpasar, en 2015. Notre collaboration a véritablement débuté au cours de notre dernier semestre, lorsque nous avons été chargés de travailler sur des projets de composition sous la direction du même enseignant. Une fois notre diplôme obtenu, nous avons travaillé ensemble sur divers projets de musique digitale pour la danse et le cinéma. En 2020, animés par un désir commun d'explorer au-delà des commandes, nous avons fondé KADAPAT pour approfondir la fusion du gamelan et de la musique électronique.

Que signifie KADAPAT ?

KADAPAT a été choisi pour son charme phonétique et la résonance mystique qu'il véhicule dans le contexte balinaise. Bien qu'il n'ait pas de signification précise, ce nom résume notre volonté d'expérimenter librement, sans être limité par des notions prédéfinies, nous permettant d'explorer l'interaction entre le gamelan et la musique électronique.

Pourriez-vous définir votre son en trois mots ?

Ritualiste, Expérimental, Transcendant.

Quelles sont les caractéristiques du gamelan ?

Le gamelan balinaise se caractérise par ses rythmes complexes et entrelacés, ses changements de tempo dynamiques et l'utilisation de métalphones, de gongs et de tambours. Il a une fonction à la fois sacrée et profane, accompagnant souvent les cérémonies religieuses, les danses et les représentations théâtrales. Son usage est collectif, avec chaque instrument interdépendant cela crée une expérience sonore cohérente et envoûtante.

Vous abordez souvent le concept de magie noire et magie blanche...

Nous évoquons souvent le concept de magie noire et blanche comme un équilibre et une contradiction. Dans la croyance balinaise, des forces invisibles existent au quotidien : la magie noire (ilmu hitam) est souvent perçue comme malveillante, tandis que la magie blanche (ilmu putih) est considérée comme bienveillante. Mais nous nous interrogeons sur la véritable absoluité de ces distinctions. Ne s'agit-il pas plutôt de savoir qui utilise le pouvoir et dans quel but ?

De même, lorsque le gamelan et la musique électronique sont fusionnés, certains peuvent le percevoir comme une perturbation des cultures traditionnelles. Pourtant, nous pensons que la tradition se détériore lorsqu'elle devient statique. La culture est dynamique. C'est cette tension cruciale que KADAPAT cherche à explorer : les notions de bien et de mal sont liées au contexte.

Quels instruments traditionnels utilisez-vous ?

Nos instruments reflètent cette complexité. Nous utilisons deux instruments de gamelan : le Jegog et le Gender. Leurs origines et leurs fonctions culturelles sont très différentes. Le Gender est un instrument raffiné et sacré, utilisé dans des contextes rituels, fabriqué en bronze. Le Jegog, quant à lui, est originaire des communautés rurales et est fait à partir de tubes de bambou massifs. Traditionnellement, ces instruments ne sont jamais joués ensemble, et encore moins en club. Il était presque impensable de les imaginer partager le même paysage sonore, mais c'était précisément notre défi.

Quelle est l'importance de la technologie dans votre processus créatif ?

Nous avons commencé à combiner ces instruments de gamelan avec des ordinateurs et des appareils électroniques. Nous utilisons Ableton Live comme principal outil de composition, d'arrangement et de performance. Au fil du temps, notre matériel a évolué : nous intégrons désormais des instruments DIY, des voix et des synthés de percussions, tel que le Nord Drum à nos sets live. Cette extension est à la fois technique et philosophique. La technologie fait partie intégrante de notre processus créatif. Nous la considérons non pas comme distincte de la tradition, mais comme son prolongement. En intégrant des éléments électroniques au gamelan, nous cherchons à repousser les limites de ces deux éléments, créant un dialogue entre passé et présent.

Avez-vous voyagé durant la création de cet LP ?

Notre processus de production est collaboratif et décentralisé. Nous commençons souvent nos compositions individuellement, en partageant nos ébauches numériquement. Ensuite, nous nous réunissons en personne, soit chez Yogi, soit chez Barga, pour des ateliers afin de peaufiner nos morceaux. Bien que nous n'ayons pas voyagé spécifiquement pour cet album, nos expériences et notre environnement à Bali ont fortement influencé notre travail.

Que représente l'illustration du vinyle ?

L'illustration du vinyle a été créée par Acong. Elle incarne visuellement les thèmes de dualité et de mysticisme présents dans notre musique, reflétant la fusion d'éléments traditionnels balinais et d'esthétique contemporaine.

Comment le label Gorong Gorong Records vous a-t-il approchés ?

Gorong Gorong Records, fondé par Kasimyn de Gabber Modus Operandi, a découvert notre travail et nous a proposé de sortir notre premier album. L'expérience de Kasimyn, notamment ses collaborations avec des artistes comme Björk, apporte une perspective unique au label, qui soutient la musique expérimentale et avant-gardiste d'Indonésie.

Comment le public réagit-il à vos performances ?

Nous laissons volontairement l'expérience ouverte. Nous avons joué dans plusieurs pays et avons perçu des réactions très variées entre confusion, curiosité, danse, pleurs, et même la colère. Nous avons vu des spectateurs danser, réfléchir profondément ou simplement s'immerger dans l'expérience. Certains sont envoûtés, d'autres surpris, voire perturbés. Les polyrythmies, les conflits de tons et les combinaisons inhabituelles de notre musique invitent le public à différentes interprétations. Cette imprévisibilité fait partie intégrante de notre expérience, rester la résonance du gamelan et de la musique électronique auprès de publics divers, chacun ayant ses propres profils d'écoute et attentes culturelles. Ces réactions confirment notre volonté de créer des performances stimulantes et immersives.

Une anecdote ?

Un jour, nous avons joué lors de la célébration de l'anniversaire de la ville, dans le centre en plein air de Denpasar, à Bali. Soudain, une tempête s'est levée pendant notre performance live. À ce moment-là, une vieille femme a crié du fond de la foule : « Arrêtez-les ! Ils attirent le Buta Kala ! ». (démon - ndr)

Vous jouez lors de cérémonies traditionnelles et religieuses à Banjar... Pourquoi est-il important, pour vous, de transmettre votre patrimoine culturel ?

À Bali, un Banjar est une organisation communautaire qui joue un rôle central dans les activités sociales et religieuses. Nous avons joué du gamelan lors de diverses cérémonies au sein de notre Banjar, ce qui nous a permis de nous ancrer dans les aspects communautaires et spirituels de notre culture, qui influencent profondément notre musique. Transmettre notre patrimoine culturel est un moyen de le préserver et de le faire évoluer. En intégrant des éléments traditionnels dans des contextes contemporains, nous garantissons que notre culture reste dynamique et pertinente, favorisant ainsi une compréhension et une appréciation plus profondes auprès de publics divers.

“ Nous préférons inscrire notre travail dans un dialogue musical global, plutôt que de le confiner à une catégorie spécifique. ”

Quel est le titre qui vous représente le mieux ?

“Setra Kombat”, est une composition qui résume le mieux notre essence. Elle incarne la fusion du gamelan traditionnel et de l'expérimentation électronique, reflétant notre exploration des dualités de la vie et l'interaction entre l'ancien et le moderne. “Setra Kombat” est un jeu de mots combinant Setra, qui désigne un cimetière ou un lieu de repos en balinais, et Kombat, qui évoque le combat ou la lutte. Le titre évoque les thèmes de la vie, de la mort et des combats, tant intérieurs qu'extérieurs, qui définissent l'expérience humaine.

Quel message souhaitez-vous transmettre à travers votre travail ?

Le message que tradition et innovation peuvent coexister harmonieusement. En alliant l'ancien et le moderne, nous bousculons les perceptions et encourageons les auditeurs à s'ouvrir à l'évolution culturelle.

Que pensez-vous du terme musique du monde ?

Si musique du monde est un terme large qui peut attirer l'attention du monde entier sur diverses traditions musicales, il a tendance à homogénéiser et à exotiser la musique non occidentale. Nous préférons inscrire notre travail dans un dialogue musical global, plutôt que de le confiner à une catégorie spécifique.

Qu'en est-il de la scène électronique en Indonésie ?

La scène électronique indonésienne est vibrante et diversifiée. Des labels comme Yes No Wave Music et des artistes comme Senyawa, Raja Kirik, Uwalmassa et Gabber Modus Operandi repoussent les limites, créant des sons uniques mêlant traditions locales et influences électroniques mondiales.

Vos spots favoris et des conseils pour visiter Bali ?

Nos spots favoris d'après notre expérience : Pestapora, Joyland Festival, Jogja Noise Bombing, PICA Fest, The Vault Club. Ne vous limitez pas aux sites touristiques. Visitez les villages et séjournez chez l'habitant : c'est là que vous vivrez les expériences les plus authentiques et enrichissantes. Explorez les marchés locaux, assistez à des cérémonies traditionnelles et découvrez les espaces artistiques communautaires, cela vous offre un aperçu authentique de la musique et de la culture balinaise. Rencontrer des musiciens et des artistes locaux peuvent également mener à des découvertes uniques.

Votre adage balinais préféré ?

« Rwa Bhineda » est un concept balinais qui représente deux opposés. Il reflète la croyance selon laquelle les dualités – comme le bien et le mal, la joie et la tristesse – sont inhérentes et nécessaires à la vie, une philosophie qui influence profondément notre musique.

Une légende urbaine à partager avec nous ?

L'une des légendes urbaines que nous trouvons fascinantes est l'histoire du Leak, une créature mystique capable de se transformer en animaux, voire en objets. Par exemple, le titre “Kereb Akasa” fait référence à un sort de magie noire où une personne se transforme en un long tissu blanc volant dans le ciel. Que ces légendes soient vraies ou non, nous nous intéressons davantage à la puissance imaginative de nos ancêtres et à leur façon unique de raconter des histoires. Parmi les autres histoires notables, citons Ki Balian Batur, Calonarang et bien d'autres qui continuent d'influencer notre culture.

Qu'est-ce qui vous rend fier aujourd'hui ?

Que nous puissions être honnêtes avec nos racines, expérimenter sans retenue et être toujours invités à partager notre musique à l'international.

Si vous pouviez vous téléporter...

Il y a 1.000 ans à Bali, pour entendre le son du gamelan ancien. Et peut-être dans le futur, pour entendre ce qu'il deviendra.

Bali en 3 mots ?

Maison. Passé. Futur.

Vos projets ?

Un nouvel album, peut-être une tournée mondiale, et de nouvelles expériences avec le développement d'une installation interactive explorant le son de la transformation rituelle. Nous travaillons actuellement sur une nouvelle œuvre interdisciplinaire avec Tianzhuo Chen et Siko Setyanto, “Ocean Cage”. Nous sommes toujours à la recherche d'opportunités de collaboration avec des artistes et des collectifs partageant les mêmes idées.





INDONESIAN SPECIAL RARE WAX BY WESTSIDE MUZEEQ



NÉ ET BASÉ À BALI, WESTSIDE MUZEEQ ALIAS ANDHIKA GAUTAMA EST UN PASSIONNÉ DE VINYLES DÈS LE DÉBUT DES ANNÉES 80. DEPUIS, IL EST DEVENU UN FERVENT COLLECTIONNEUR DE MUSIQUE INDONÉSIENNE DES ANNÉES 60 ET 70, SE CONCENTRANT SUR LA MUSIQUE PSYCHÉDELIQUE, SOUL, FUNK, DISCO ET AUTRES GROOVES RARES. INCONTOURNABLE SPÉCIALISTE SUR L'ÎLE, IL EST LE FONDATEUR DU DISQUAIRE WESTSIDE MUZEEQ, À KUTA, ET D'UNE AGENCE DE DJ SPÉCIALISÉE DANS L'ANALOGIQUE. SA SÉLECTION DE 7 VINYLES ET UNE CASSETTE DIBUAT DI INDONESIA CI-DESSOUS SONT CERTIFIÉES FAT PAR STAR WAX.

Madesya Group /

Pop Indonesia Vol. II - Andalkan Aku Tahu Lp (Yukawi Indo Music - inconnu)

Un groove funk et des breaks incroyables, accompagnés à la flûte indonésienne en mode dangdut. Mon titre favori "Sendiri" offre un groove typique avec des harmonies indonésiennes, parfait pour l'ambiance dancefloor des années 70. Ce morceau m'a été recommandé par un ami Dj et collectionneur de vinyles, depuis il est toujours dans mon Dj bag lorsque je voyage.

Grace Simon / Bing Lp (Purnama - 1976)

Avant de devenir chanteuse de gospel, Grace Simon a créé de nombreux trésors cachés sur chacun de ses albums, souvent méconnus. "Hanya Semalam", mon morceau préféré, est imprégné d'un rythme synthé psychédélique entrecoupé de lourds breaks. Depuis que j'ai découvert la musique psychédélique et les morceaux profonds de Grace Simon, chaque disque est une révélation.

Marini & The Step's / Pop Disco Vol.3 Lp (Irama Tara - inconnu)

Ma plage préférée est "Surya", une reprise de "Sunny" de Boney M. Chanté en indonésien, les paroles adoptent une ambiance asiatique plus appropriée. "Surya" se traduit par soleil en indonésien. Cet album n'a jamais été commercialisé en vinyle, seulement en cassette à la fin des années 70. Alors si vous parvenez à en obtenir un, considérez-vous très chanceux.

Broery & The Pro's / Broery & The Pro's Lp (Muticara - circa 1975)

Une musique folklorique traditionnelle en provenance de l'île de Maluku transformée en funk des années 60 à la James Brown. Cet artiste est principalement connu pour son style mélancolique. "Lembe-Lembe" est le seul titre qui se démarque des autres enregistrements grâce à son style plus soulful. Si vous trouvez cet exemplaire avec sa pochette originale, n'hésitez pas un instant à l'acquérir.

The Mercy's / Nikmatilah Lp

(Purnama - inconnu)

Mon morceau préféré est "Kaligula", un instrumental aux rythmes et grooves parfumés d'un Moog en continu. Ambiance planante et trippante sous LSD, digne d'un film cosmique. Ce disque sans pochette est un énigme vinyle promo qui était uniquement dédié aux radios, et donc il n'a pas été commercialisé. Bien qu'il soit une perle rare, ce morceau reste d'actualité.

Libra Trio / Pop Indonesia Lp

(Yukawi Indo Music - inconnu)

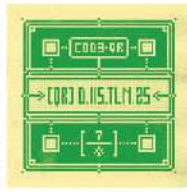
Initialement composée par la légende indonésienne Rhoma Irama dans un style musical dangdut, la chanson "Santai" est revisitée dans un style Motown et une ambiance swing des années 60. Très différent de l'original, dont le tempo était lent, ce morceau est un banger pour les pistes de danse. J'ai trouvé ce vinyle par hasard au Record Store Day de Jakarta en 2023, alors que je cherchais un autre artiste.

Usman Bersaudara / Dangdut Jawa Lp (Puspita Record - 1981)

Mon morceau préféré est "Tua Tua Ngolehi", ambiance soul funk psychédélique. Chanté en dialecte javanais, ce morceau est plein d'humour, et sa section de cuivres funky est tout aussi percutante. Un autre vinyle promo sans pochette. Contient trois autres titres géniaux à ne pas manquer.

Mamiek Slamet / Bersama De Meicy cassette (Remaco Record - 1979)

L'ovni est le titre "Lihat Dirimu Sendiri", il a été enregistré par trois artistes différents dont Mamiek Slamet. Un titre funk psychédélique avec des riffs de guitare overdrive des années 70, des rythmes de Chicken Grease et une ambiance cosmique aux synthés. Un album de 17 chansons...



The Ray Contreras Band / You Make It Harder (Vinyle/Digital)

Jérôme Derradji via son label Still Music sait chiner et partager du bon groove. Cette fois il réédite cinq joyaux de boogie funk. Le premier titre "You make it Harder", initialement sorti en 1984 en un 7-inch très convoité chez Budweiser Showdown, est une dinguerie lourde et atypique grâce à son ambiance également électro funk. Les autres titres sont inédits : "Wishful Thinking" est plus mielleux mais la production est également certifiée fat par Star wax, c'est riche et plein de surprises notamment grâce aux cuivres. "If You Want My Love" se différencie grâce à une guitare quasi omniprésente mais évolutive. Ensuite "I Can Feel Your Heartbeat" propose encore quelque chose d'atypique, son intro est un sample assez solide pour composer un nouveau beat pour un MC, amateurs de synthétiseurs vous allez être charmés. Pour clôturer le groupe de New York chante "Miami Girl", encore une production différente avec une rythmique démontrant une fois de plus la créativité de The Ray Contreras Band. Ce vinyle est accompagné de notes retraçant leur ascension, de leur victoire au WBLS Budweiser Showdown à leur titre national manqué de peu. (coshmar Dj)

Rebecca Vasmant / Who We Are, Becoming (Lp/Digital)

Souvent les Djs privilégient le Djing par timidité et pour compenser leurs lacunes de musiciens. Rebecca Vasmant démontre qu'il est possible, même après une longue attente, de produire et diriger des musiciens. Suite à plusieurs décennies de digging et de Djing, passionnée de soul, de jazz, de broken beat, et de house soulful, Rebecca Vasmant a décidé de composer d'abord en MIDI, puis d'orchestrer un ensemble de musiciens pour sortir "With Love, From Glasgow", un album de jazz contemporain, en 2021, chez IK7. L'année suivante elle surprend un avec le Ep au titre évocateur "Dance Yourself Free", toujours jazzy mais moins planant, ces quatre titres séduisent le label Tru Thoughts, la presse anglaise, et des Djs comme Mr. Scruff...

En 2024, la productrice affirme son statut de curatrice en signant deux titres uptempo suivis en 2025 de l'album "Who We Are, Becoming", soit les premières références du catalogue du nouveau label créé par Women in Jazz et New Soil. Jazz spirituel, contemplatif, tempos lents, arpeges atmosphériques et enivrants dessinent les onze titres de son Lp. Parfait pour débiter ou finir une journée en douceur. La production est impeccable, fidèle à son amour du jazz, elle s'entoure de jeunes mais des meilleurs talents musicaux d'Écosse : Paix (multi instrumentistes), Emilie Boyd (chanteuse), Amanda Whiting (harpe), Joe Rattray (basse), Graham Costello (batterie), Camron Thomason (trompette)... Du sampling au live band il n'y a qu'un pas et "Who We Are, Becoming" l'atteste. Un grand bravo à la Française, basée à Glasgow d'où elle anime une émission radio, pour sa réflexion sur les thèmes de l'identité, de l'égalité, de la féminité, et de la croissance personnelle. (Supa cosh...)

COD3 QR / [QR]D.115.TLN.25 (Digital)

Le label français COD3 QR a pour devise "Music to arouse curiosity", soit : "musique pour éveiller la curiosité". Dirigée par Laurent Garnier et Olivier Way, chacune de ses sorties rassemble des artistes différents, afin de promouvoir la diversité musicale. Disponible sur Bandcamp, cette nouvelle compile n'échappe pas à la règle avec des productions jazz (Carlos Nilmmns), techno (Trecci) ou bass music (Onur Ozman). À l'heure où les scènes se mélangent moins, une telle démarche mérite que l'on s'y attarde et ce d'autant plus quand la qualité est au rendez-vous, comme c'est le cas ici. Parmi la sélection proposée, on aime à Star wax "Lysergic" de ProOne79, un morceau de house de Chicago au style destructeur. Reposant sur une rythmique puissante, "Stroker" de Jay Robinson est un dancefloor killer qui devrait trouver sa place dans de nombreuses playlists. Quant à "Terceiro Orbito" d'Alex Mendes, difficile de ne pas l'imaginer dans un mix de Garnier quand on connaît son goût pour la techno de Detroit. Qui a dit que la curiosité était un vilain défaut ? (Rémi Foutel)

Luc-Hubert Séjor/Mizik Filamonik- Spiritual Sound (Lp/Cd/Digital)

Popularisé par Guy Conquerte ou Erick Cosaque et remis au goût du jour par le collectif ExpéKa, le répertoire gwo ka ne se résume pas aux percussions mais développe une culture soigneusement codifiée où chaque rythme accompagne des étapes du quotidien comme les travaux de force, les carnavaux ou les rites funéraires. Originaire de la Guadeloupe, ce courant naturellement associé au marronnage est aujourd'hui conforté avec cette réédition, chez Heavenly Sweetness, de Luc-Hubert Séjor. Paru initialement en 1979, "Mizik Filamonik-Spiritual Sound" concentre avec brio ce creuset afro-descendant. Soutenu par une formation alerte dont Roger Raspaill ou Claude Vamur, le barreur de Kassav, ce disque dégage, en creux, une créativité à l'aune du chaudron caribéen. L'effet est garanti dès "Erinage" le titre inaugural et son canevas synthétique ; grâce à "Pein E Plezi", un morceau porté par une flûte enlétant ; ou bien encore avec "Son" et son tapis de gros-quarts, d'après le volume de certains tambours ka. Pourtant c'est bien la face B et sa pièce en trois mouvements qui s'imposent. Militante et puissante, cette composition dédiée aux victimes de la traite esclavagiste et aux migrants antillais décrit avec justesse l'histoire tourmentée des espaces créoles : chaudement conseillé ! (Vincent Caffiaux)

Danzon El Gato / El Sonido Bastardo (Lp/Digital)

D'emblée "Una Epopeya Tranquila" fait penser à une musique d'un vieux western soutenu par une batterie donnant envie de danser. Succède "Ronda" inspiré par la musique égyptienne d'Oum Kalthoum, précise le communiqué de presse. Majoritairement instrumentales les douze plages sont un clin d'œil à la library music des années 70. Les titres durent moins de trois minutes mais "La Lucha" avec ses cuivres et la voix de la chanteuse Marina y su Melao est une exception, c'est l'un des sommets du disque. À l'image du métissage culturel de Madrid, où réside le noyau créatif Javier Adán et Santiago Rapallo, nous avons affaire à un panel sans frontière. Ce sont tout de même des influences rock, jazz, funk, cinématographiques qui prédominent mais le titre au nom évocateur "Twangy Morocco" révèle leur amour pour le gnawa. Puis "Altkimo Tu Se", autre sommet, séduit par son gimmick vocal soutenu par une riche production sous influence africaine certifiée fat par Star wax. Il s'agit du premier album du duo qui s'est rencontré il y a deux décennies au sein de Zure Gura, un groupe de jazz expérimental qui fusionnait la tradition basque avec des sonorités contemporaines... Et c'est à la fois l'un des derniers enregistrements dans le studio La Faena II, du quartier de Suanzes, remodelé à cause de la spéculation immobilière. Une belle histoire madrilène, un chouïa court, signé sur le label Lovemonk. (coshmar Dj)

Ayo Ke Disco / Boogie, Pop & Funk From The South China Sea... (Lp/Digital)

Le label Soundway poursuit son inlassable prospection à l'international. Hormis la sphère créole et l'Afrique, l'enseigne britannique s'intéresse, depuis quelque temps, aux scènes d'Asie du Sud-Est des années 70 et 80 comme l'induit cette compilation nommée "Ayo Ke Disco..." Sélectionné par Alice Whittington alias Dj Norsicaa, ce récent recueil de dix titres épouse les contours historiques voire politiques de la mer de Chine méridionale via des pays comme Singapour, les Philippines, la Malaisie ou bien encore l'Indonésie. Outre ce témoignage d'époque, ce disque réserve une somme musicale bluffante. Par-delà les pourtant très respectables captations du Smithsonian Institute (dans l'absolu du field recording) ou les plages exotica comme il en sortait alors au kilomètre, ce qui séduit immédiatement c'est la modernité des interprètes ou formations présents. Fatimah Razak ouvre ainsi le disque avec "Dahaga", un bijou funk strié de guitares barbelées et de percussions malaises. Les Rolliés et leur passion évidente pour Parliament alimentent "Disco" d'effets saisissants au vocoder. Et Aria Yuniur complète la chose avec "Salah Tingkah" un thème psyché-rock doublé de prouesses vocales surprenantes. Conseillé aux fondus de boogie-funk comme aux amateurs d'ailleurs, ce Lp gatefold est doublé par un fanzine d'excellente facture où sont détaillés les multiples particularismes ambiants : de la belle ouvrage. (Vincent Caffiaux)

Crown / 2nd Round instrumental (Lp/Cd)

Dans l'arène bouillonnante du rap français, Crown n'est pas un figurant mais un indépendant actif. Depuis la fin des années 90, il est l'un de ces artisans de l'ombre qui façonnent des beats de boomrap bruts, précis, avec de grosses basses. Après le succès de "2nd Round", son dernier album sorti fin 2024 en plusieurs pressages en marbre bien sentis, le beatmaker sort un pressage avec les instrumentaux. Des beats lourds, sombres, et différents sur lesquels les meilleurs lyricists de la scène hexagonale reposent leurs couplets les plus marquants, sur de nouvelles productions signées Crown. Le résultat est une relecture avec un casting prestigieux comme Ali, Flynt, Furax Barbarossa, Maj Trafyk, Saké, Souffrance, Demi Portion, Guizmo, L'Uzine, Sly Johnson du Saïan Supa Crew, pour ne citer qu'eux. Une initiative ambitieuse que nous devons à Crown le fondateur du label Just Listen Records et co-fondateur du collectif de beatmakers Grim Reaperz. (Invisibl Journalist)

**Retrouvez plus
de chroniques sur
starwaxmag.com**



Da Kriss



Dimas



Dreads Mad

Top 5 nouveautés

- MIKE "Showbiz"
- Fly Anakn "(The) Forever Dream"
- Larry June, 2 Chainz, The Alchemist "Life Is Beautiful"
- NxWorries "Why Lawd?"
- Hiaus Kaiyote "Love Heart Cheat Code"

Top 5 de disques indonésiens

- Ken Amok "Amok And Peace"
- AKA "Crazy Joe"
- Prima Suara Compilation
- Dzulfalini & Da Kriss "Rayuan Paku Dewa"
- Instinct & Densky9 "Kartografi Musik Pagebluk"

Ta première approche du beatmaking
J'ai commencé à composer des beats en 2012, à 16 ans. J'ai appris en regardant mon ami Aker Ghetto alias Dirty Razkal...

Tes 3 beats favoris de "Strange Loops"
Je ne classe jamais mes beats mais je pense à "Monday song", "Entertaining", et "Third Transfer" car j'utilise de nouvelles astuces...

Ton adage indonésien favori
"Tak kenal maka tak sayang", soit : si vous ne connaissez pas les gens, vous ne pouvez pas les aimer. Alors si vous ne me connaissez pas, vous ne pouvez pas aimer ce que j'ai fait

Ton top 3 des labels indonésiens
Grinloc Records, Sluism Records, puis Def Bloc

Tes soft et hardware favoris
FL Studio, puis SP-404, 303 et 555

Ton plat balinais-indonésien préféré
Le babi guling ou le nasi campur avec un peu d'uranon mon plat balinais préféré

Montagne ou mer
Je vis dans le sud de Bali, donc je préfère la mer car je vais rarement à la montagne

Si tu n'étais pas Dj, tu serais
Directeur artistique dans la musique, peut-être, ou chef cuisinier.

Top 5 nouveautés

- V.A. "GunaGuna"
- Diskoria "Intonesia"
- Mystic Jungle "Sunset Breaker"
- Lucas Arruda "Ominira"
- Kaidi Tatham "Miles Awa"

Top 5 de disques indonésiens

- Mellyana "Love At First Sight" (1992)
- Herman Gely "Litograf 01" (1982)
- Purnama Sultan "Sclangit" (1981)
- Nc. clml. "Matahari" (1980)
- Trans "Hotel San Vicente" (1981)

Un verre de
Negroni

Ta première approche du Djing
En 2015, en collectionnant des disques indie, punk et métal, il y avait peu de disques à Bali... Puis Andhika et Marlowe Bandem m'ont appris à mixer...

7 ou 12 inch
12 inch

Ton top 3 des labels indonésiens

Jackson Records, Aksara Records, puis La Munai Records

Ton adage indonésien favori

"Jas Merah - shortened" de Jangnan Sekali-kali Melupakan Sejarah. Soit : n'oublies jamais l'histoire

Si je te dis Rudolf Dethu

C'est une légende et un ami. Je viens de regarder un podcast sur la scène punk de Bali quand Dethu avait un groupe vers la fin des années 90 et début des 2000s. C'est tellement magique de voir ce gars toujours aussi rock et cohérent aujourd'hui...

Y a-t-il des choses méconnues à Bali que les étrangers doivent savoir
Explorez l'ouest de Bali, Tabanan ou la région de Negara. Découvrez des lieux de villégiature écologiques de qualité et des zones montagneuses encore peu explorées par les touristes.

Top 5 nouveautés

- Drips Zacheer "Film sweats"
- iamalex, Fely, Søren Sestrom "São Paulo"
- Glimp, DAO, Adam Friedman "Blissed Out"
- Junk33, Billa Qause "Speculations"
- Moderator, Etherealples "Clock"

Un verre de
Café

Ta première expérience du Djing
Je suis passionné de musique depuis 2019 et je préfère qu'on m'appelle sélecteur. Au début, je collectionnais les 7-inch de reggae, rock steady, roots et dub. Depuis que j'ai une 303 et ma Mpc-60 II, je sample tous les genres...

Ta première expérience du beatmaking
Lorsque j'ai eu mon sampleur, depuis j'ai sorti "Danger Dreads" avec un ami, Dj et beatmaker, qui s'appelle Danger Dope...

Tes influences
Lee Scratch Perry, King Tubby, Madlib, et tous mes meilleurs amis qui me soutiennent

7 ou 12 inch
7 inch

Si je te dis modulaire

Comme vous pouvez le voir il y a beaucoup de câbles, donc c'est compliqué et j'aimerais en savoir plus (dites)

L'histoire du dubplate de Mr Williamz
Ohh (rires) c'était du business rasta et de la connexion, je l'ai contacté via Insta quand j'ai reçu une notification disant qu'il me suivait...

Si je te dis tatouage

Ca me rend accro, tout comme je suis accro aux disques vinyles et à la création de beats

Où vas-tu pour passer une soirée en musique avec des Indonésiens
Potatohead Beach Club, Woods Bali, ou une plage déserte et j'apporte ma propre enceinte (rires)

Ton adage indonésien favori
"Jangnan Lupa akar mu", soit : n'oublie jamais tes racines.



THE ONES YOU GOTTA KNOW AND CATCH LIVE WHEN YOU'RE IN BALI, INDONESIA

WESTSIDE VINYL DEEJAYS



GREAT TUNES, GOOD VIBES, & ALL VINYL SET

We specialized in playing music on Vinyl Records. We are part of the Bali Vinyl Movement which

explores the love of Vinyl from Collectors, DJs and Selectors throughout the Island of Bali. Currently we have 20 Vinyl DJs under our Management and our music repertoire range from the 50's all the way to early 2000's.



Westside Muzeeq Record Store
Is music haven for Music and Record Collectors.

Stocking tons of collectables with multi genre availability. A Specialized store stocking Vinyl, CD, Cassette & Music Magazine.

@westside.muzeeq



THE MAN BEHIND



Westside Muzeeq aka Andhika Gautama is a passionate vinyl collector since an early ages. Having worked in the music Industry for most of his life, he is driven to keep the vinyl culture alive, in the era of digitalization.

@westside.muzeeq.record.store

@westside.vinyl.deejays



VOTRE DISQUE VINYLE A L'UNITÉ

Définition : **OVnyl** ~ {ovnyler} [verbe transitif E.T.]

Etym : mix de deux vieux vocables terrestres du XXe/XXIe siècle : O.V.N.I et Vinyle.

Faire passer une musique de l'état dématérialisé (.wav, .mp3,...) à l'état solide sur un support vinyle.

WWW.OVNYL.COM

